



Le Canard du Marais

le journal de l'école Voltaire-Sévigé de Lomme

Numéro 25

Septembre 2019

Sommaire :

- **Pages 2 à 5** : la genèse du projet
- **Page 6** : le Marais de Lomme
- **Pages 7 à 9** : le Marais avant l'industrialisation
- **Pages 10 à 13** : l'importance de l'eau
- **Pages 14 à 20** : les châteaux de l'industrie
- **Pages 21 à 25** : nouvelles énergies et blanchisseries
- **Pages 26 et 27** : le travail à l'usine
- **Pages 28 à 30** : les progrès sociaux
- **Pages 31 à 35** : les commerces et établissements
- **Pages 36 à 40** : l'habitat ouvrier
- **Page 41** : le déclin du textile
- **Page 42** : d'une révolution à l'autre
- **Pages 43 à 48** : l'école Voltaire-Sévigé
- **Pages 49 et 50** : l'école Roger Salengro
- **Page 51** : les écoles maternelles
- **Pages 52 à 54** : la Croix du Temple
- **Pages 55 à 58** : l'église du Marais
- **Pages 59 et 60** : la place Ronde
- **Page 61** : la Dure Mort
- **Page 62** : le monument de la Résistance
- **Page 63** : le bombardement de Pâques 1944
- **Page 64** : les Mots mêlés du Marais



Ecole Voltaire-Sévigé de Lomme

Ce journal a été imprimé par la ville de LOMME

Editorial :

Une nouvelle année scolaire commencée Elle sera pleine de projets, comme d'habitude ! Et elle débute sur les chapeaux de roues !

En effet, en ce mois de septembre 2019, l'école et ses élèves mettent à l'honneur leur quartier. Après plusieurs mois d'études, de recherches, de visites et d'auditions, le travail des enfants sur le Marais vous est restitué.

Réservez votre week-end des Journées du Patrimoine, du 20 au 22 septembre, pour profiter des événements qu'organise l'école : conférence sur le quartier en lien avec l'association « Bien vivre au Marais », vernissage de l'exposition consacrée au quartier, inauguration des totems culturels réalisés par les enfants, rallye pédestre ludique dans le Marais (n'oubliez pas de vous inscrire, les places sont limitées !), sans oublier cette 25ème édition de notre journal scolaire, numéro spécial entièrement consacré à notre quartier...

J'espère que vous apprécierez ce journal. Bonne lecture !
Toute l'équipe éducative se joint à moi pour souhaiter aux enfants et à leur famille une agréable année scolaire.

Philippe MARTIN
Directeur école Voltaire-Sévigé

Événement au Marais



Ecole Voltaire-Sévigé de Lomme

L'école Voltaire-Sévigé de Lomme s'engage dans les journées du Patrimoine 2019 pour (re)découvrir le quartier du Marais.



Au programme :

vendredi 20 septembre à 17h45 :

conférence sur le Marais à l'école par M. FAUCON

samedi 21 septembre matin :

vernissage de l'exposition sur le Marais et inauguration des TOTEMS CULTURELS réalisés par les élèves sur le quartier

dimanche 22 septembre :

rallye pédestre ludique et buffet champêtre (sur inscription)

Renseignements auprès de M. MARTIN au 03.20.92.42.09

Bientôt des totems culturels dans le Marais !



Martine AUBRY, Maire de Lille, a lancé le premier **budget participatif** de la ville en juillet dernier.

323 projets ont été déposés et 271 soumis au vote des habitants pour sélectionner les 20 meilleurs projets.

Parmi ces 20 projets, 18 ont été retenus par un jury citoyen.,

Parmi ces heureux lauréats, figure le projet de dépôt et porté par M. Martin au nom de l'école : la réalisation par les élèves et l'installation de 11 **totems culturels dans le quartier du Marais**.

Un grand **MERCI** aux personnes qui ont voté pour le projet et qui lui ont permis de devenir réalité !

En effet, cette année, les enfants de l'école vont beaucoup étudier le patrimoine sous-estimé du Marais de Lomme, afin de participer à la revalorisation de ce quartier. Les élèves vont redécouvrir leur quartier, mener des recherches auprès de ses habitants, des historiens et forces vives de la ville, des archives municipales... afin de recueillir des informations concernant le patrimoine du Marais de Lomme.

A partir des éléments recueillis, seront organisées :

- une **exposition** ouverte aux élèves, à leur famille, aux habitants du quartier...
- la réalisation avec les habitants du quartier et les parents d'élèves d'un **rallye touristique** pédestre pour faire découvrir le Marais de façon ludique et interactive
- la pérennisation de ce travail avec l'inauguration des **totems culturels** apportant des repères historiques, géographiques, artistiques, anecdotiques, disséminés dans le quartier avec proposition d'une balade faisant découvrir l'ensemble des totems.

Lille

budget participatif

Réalisation de totems culturels par les élèves d'une école élémentaire et installation dans le quartier du Marais de Lomme
par Philippe Martin

Les élèves de l'école Voltaire-Sévergné découvrent leur quartier, mènent des recherches auprès de ses habitants, des forces vives de la ville, des services d'archives... afin de recueillir des informations concernant le patrimoine du quartier du Marais de Lomme. Ils mettent en forme des panneaux d'information à destination des habitants et des promeneurs dans des lieux stratégiques, sous forme de totems touristiques apportant des repères historiques, géographiques, artistiques, anecdotiques...

Cette action s'inscrit plus largement dans un projet de montage d'une exposition et de réalisation avec les habitants et les parents d'élèves d'un rallye touristique pédestre qui aura lieu au printemps 2019 pour découvrir le patrimoine trop souvent insoupçonné du Marais de Lomme.

participez.lille.fr
lille.fr

démocratie participative

Lille
c'est du vécu !



En 2015, l'école Voltaire-Sévigné de Lomme a fêté ses 60 ans ! À cette occasion, le directeur, M. Philippe MARTIN, a organisé une exposition sur l'histoire de l'école.

Devant le succès de cette manifestation, il a décidé d'ouvrir davantage l'école sur son quartier afin de participer à sa revalorisation, le Marais étant riche en histoire et en aventures humaines !

Grâce au premier budget participatif de la ville de Lille, l'école a pu mener à bien son projet et a obtenu le financement d'une dizaine de totems culturels réalisés par des enfants de CM1 et CM2 et installés dans le quartier. C'est lors des Journées du Patrimoine de septembre 2019 que ces totems seront inaugurés.

L'équipe éducative de l'école Voltaire-Sévigné remercie les villes de Lomme et de Lille, Mme Pascaline MONCHIET, enseignante à l'école George Sand, et ses élèves pour leur étroite collaboration, ainsi que M. Gérard POLLET, Jean-Pierre LEMOINE, Serge THERY et Mme Monique LEROY pour leur précieuse coopération.



Ce sont des élèves de CM1 et CM2 des écoles Voltaire-Sévigné et George Sand qui ont participé à la réalisation de ces totems culturels. Nous allons vous expliquer leurs démarches...

Ils ont d'abord participé à plusieurs **visites guidées** par M. Gérard POLLET dans le quartier.
Ils y ont découvert plein de secrets et pris des notes.



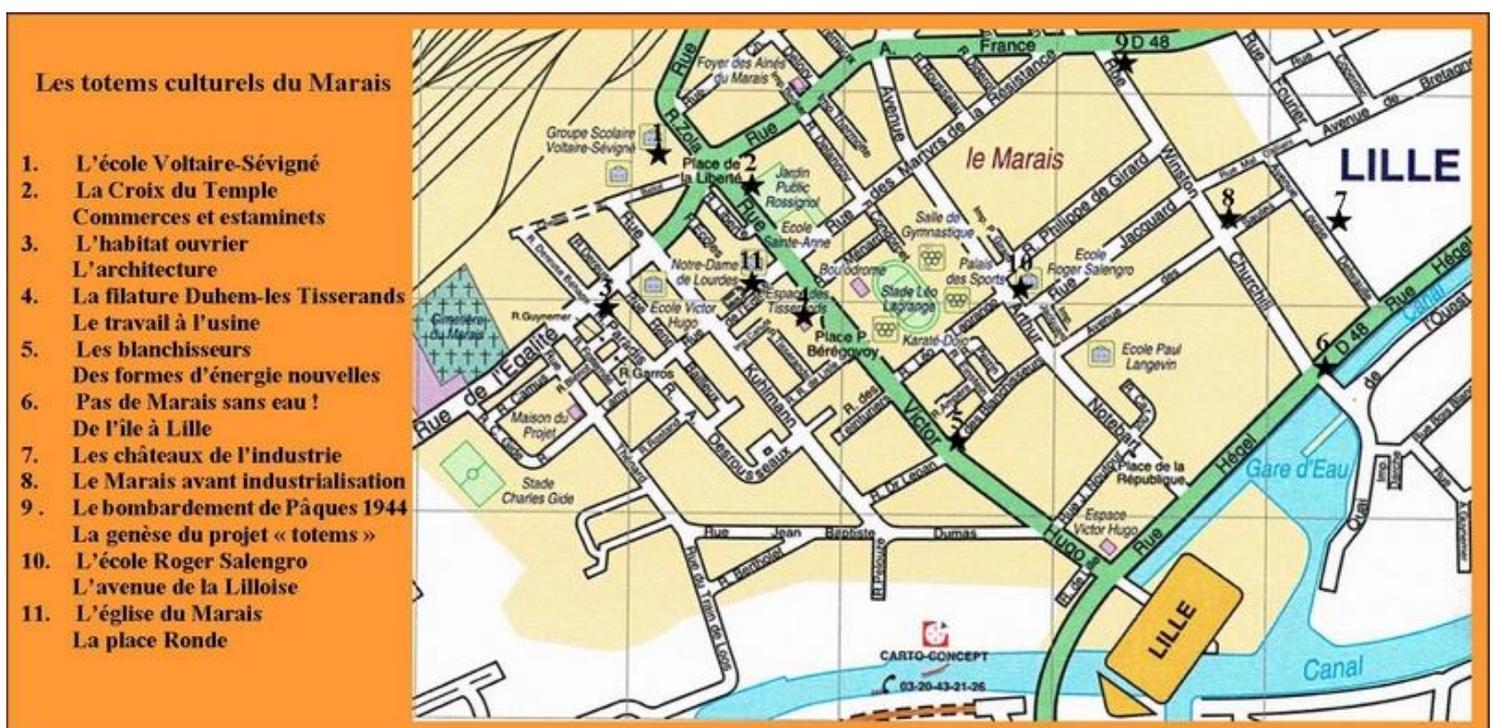
Puis, ils ont fait des **recherches documentaires** pour **produire des écrits** par thème ou sur des sites précis et pour illustrer leurs découvertes par des **dessins**.



Ils ont **auditionné des habitants du Marais** afin de recueillir et de partager leurs témoignages. Nous les remercions chaleureusement pour leur disponibilité et la richesse des interactions.



Avec toutes ces ressources, une exposition consacrée au quartier du Marais a vu le jour, ainsi qu'un recueil de leurs productions sans oublier la valorisation de ce travail pédagogique par le biais des 11 totems installés dans le quartier, dont voici le plan des emplacements :



Le quartier s'appelle le Marais car, comme son nom l'indique, cette zone était très humide et marécageuse.

Ce sont les moines qui entreprirent l'assèchement des marais pendant 5 siècles, en approfondissant le cours de la Deûle, pour faciliter l'écoulement des eaux et rendre les terres cultivables.

Les religieux possédaient une grande partie du Marais. Il y avait les moines de l'abbaye de Loos et les chevaliers de l'ordre du Temple.



Les usines et les blanchisseries avaient besoin d'eau, donc elles se sont implantées dans le Marais.

La Jenny est une machine qui a révolutionné l'industrie textile. Il fallait du charbon et de l'eau pour que les usines textiles fonctionnent.

En 1860, les premières usines textiles de Lomme ont été construites.

On utilisait les péniches pour aller chercher le charbon des mines.

Les principales usines textiles où travaillaient la plupart des ouvriers du Marais étaient : Delesalle-Desmedt, Laurent et fils, la filature Frémaux, Duhemí

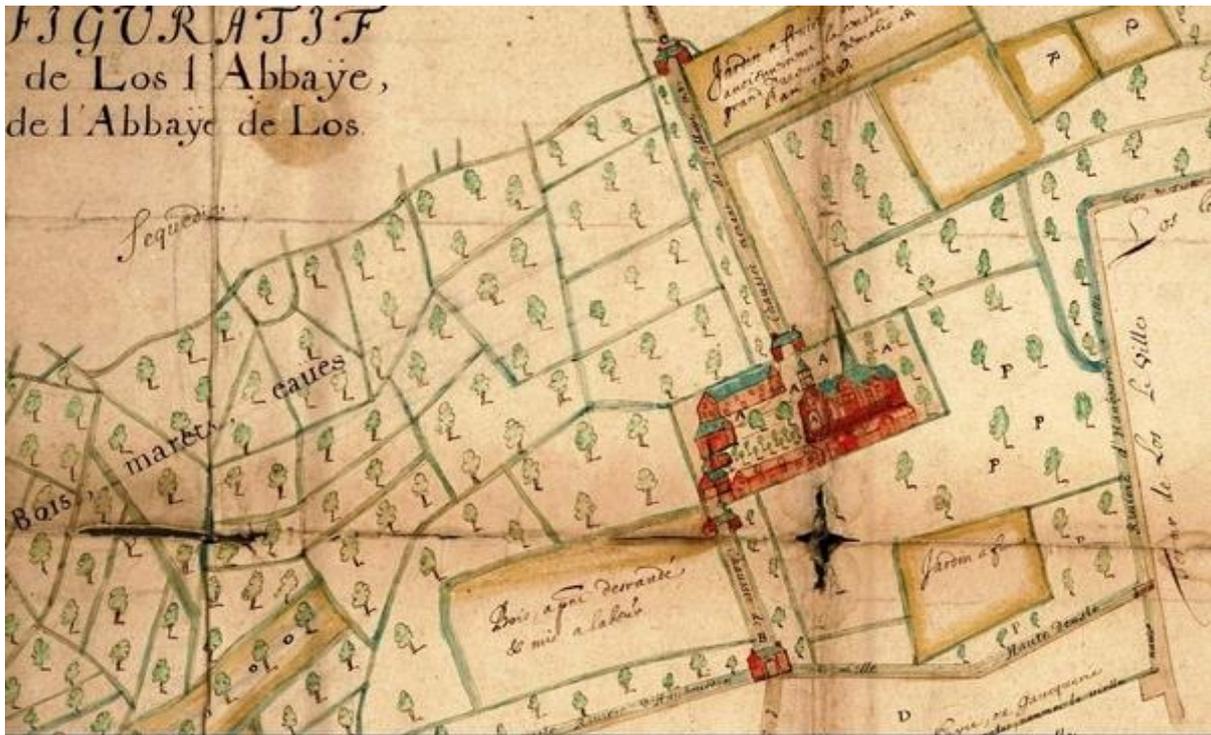
En 1910, il y avait 33 blanchisseurs (300 employés), 2 filatures de coton (754 employés), 1 filature de lin (142 employés), 1 tissage de toile (346 employés)...



Maureen, Lucie, Julie, Timothée et Loan

Les moines ont joué un rôle très important au Moyen Age dans la vie du quartier.

Les terres humides du Marais étaient les propriétés des moines de l'abbaye de Loos (du secteur de la Croix du Temple vers Sequedin) et les moines chevaliers de l'ordre du Temple (du secteur de la Croix du Temple vers Canteleu).



Les terres étant très marécageuses, ils durent approfondir le cours de la Deûle, qui s'appelait auparavant Vièse Navie, afin de faciliter l'écoulement des eaux et assécher ainsi les marais pour rendre les terres cultivables.

Les moines défrichèrent les forêts et achetèrent des terres pendant plusieurs siècles. Les domaines s'accrurent rapidement. Il y avait peu d'habitants sur ces domaines : quelques centaines d'occupants qui travaillaient dans des fermes et habitaient dans des chaumières. Le quartier était alors encore un morceau de campagne !



Au Moyen-Âge, les terres du Marais étaient très marécageuses. Ces territoires humides étaient la propriété des moines : ceux de l'Abbaye de Loos pour le secteur du Marais en direction de Sequedin et ceux de l'ordre des Templiers, en direction de Canteleu. Il y avait très peu d'habitations : c'était un paysage rural, contrairement à de nos jours.

La ferme de la Duremort, prise ici en photo en 1956, porte l'héritage de légendes et d'histoire attaché à ce nom de Duremort. Elle est très ancienne et remonte aux moines de Loos. Dans la cour, on voit deux tonneaux pour l'engrais et un beigneau, moyen de transport à 3 roues, très utilisé jadis en Flandre.

Fantine, Célia et Charlotte

Le saviez-vous ?

Qu'était le plus ancien bâtiment lommois il y a encore un siècle ?



Le bâtiment le plus ancien de la ville se trouvait à quelques pas d'ici : il s'agissait de la ferme du Temple. La ferme du Temple a été construite vers 1200, presque au moment de la bataille de Bouvines (dans l'ancienne rue Langlart).

Elle a été construite en briques et en pierres blanches.

La ferme du temple appartenait aux Templiers, un ordre de chevaliers religieux.

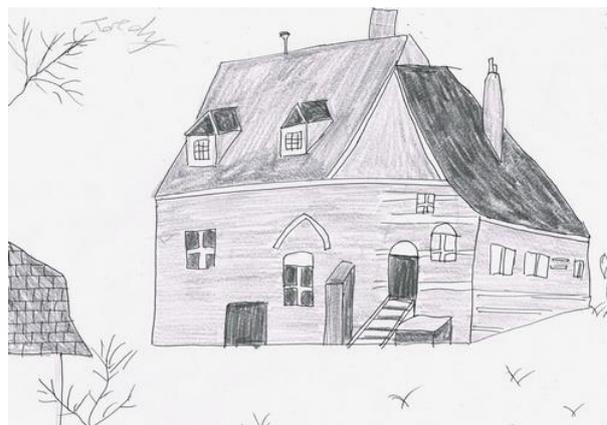
Hélas, la ferme du Temple a traversé de nombreux siècles mais elle a été détruite en 1922 pour laisser place à un groupe de maisons destinées aux employés de l'électricité, à côté de la centrale électrique. Ses murs étaient très épais : ils pouvaient faire plus d'un mètre d'épaisseur !

La ferme du Temple

*Ferme du temple,
Avec tes murs amples,
Tu as été construite au Moyen-Âge,
Tu étais le bâtiment qui avait le plus grand âge.*

*Tu appartenais aux Templiers,
Qui étaient des chevaliers.
Des siècles et des siècles, tu as traversés.
Tu as été détruite en 1922 pour laisser
Place à un groupe de maisons destinées
Aux employés de l'électricité.*

L'instant poétique



Mahéra, Ibticem, Sarah, Amine, Anas et Lucas



D'après une photo du siècle dernier, voici le dessin de la Ferme du Temple par Walid qui a remporté le concours pour l'école George Sand.

JOUONS ENSEMBLE !

Devinez cet ancien métier !

Bernard est questionné sur son métier par des élèves de CM1 et CM2i

- Les élèves : En quoi consistait votre travail ?

- Bernard : Ma bâtisse s'intégrait harmonieusement aux maisons ouvrières du quartier du Marais et mes pâturages bordaient leurs jardins, ce qui donnait aux enfants l'occasion d'admirer mes vaches. Quand elles étaient à l'étable, ils pouvaient venir me voir matin et soir pour les traire et recueillir le lait dans un grand seau émaillé.

Il me fallait aussi assurer les travaux dans mes champs disséminés un peu partout et selon la saison, planter et récolter les pommes de terre, semer le blé et faire la moisson qui procurait la paille à stocker dans la grange pour les animaux.

Il y avait aussi les cochons qui avaient leur enclos, les poules et les canards couraient librement dans la cour et il fallait nourrir et s'occuper de ce petit monde ; sans compter mes deux chevaux que je bichonnais car ils assuraient les tâches lourdes comme labourer ou tirer les charrettes, étant entendu que je n'ai jamais eu le moyen de me payer un tracteur dans ma petite exploitation qui a disparu en 1960.

- Les élèves : A quoi et à qui servait votre travail ?

- Bernard : Ma mère m'aiderait dans mon travail, elle s'occupait de vendre les produits récoltés dans une petite pièce où elle servait, coiffée de son habituel chignon, sur un vieux comptoir en bois, le beurre fraîchement démoulé et emballé dans du papier blanc sulfurisé, les oeufs dans du papier journal et le lait à la louche à partir d'un grand bidon en aluminium. Ce lait que les enfants d'à côté venaient chercher, envoyés par leurs parents pratiquement tous les jours, avec un bidon muni d'un couvercle à chaînette pour le transporter.

- Les élèves : Votre métier était-il dur ?

- Bernard : Pas à me plaindre mais toujours levé au chant du coq pour m'occuper des animaux et ensuite enchaîner sur les travaux de la terre. Mon exploitation était petite mais j'ai toujours été seul avec ma mère à m'en occuper hormis les rares fois en forte saison où j'ai pris un ouvrier saisonnier pour m'aider et quelquefois les enfants pour ramasser les pommes de terre.

ALORS, VOUS AVEZ DEVINE ?

Sinon, repérez dans l'ordre les lettres soulignées dans le texte et vous aurez mon métier !





Pas de Marais sans eau !

L'eau a toujours été très présente dans le quartier du Marais.

La Deûle a de nombreux affluents. Dans le quartier du Marais dont les terres étaient très humides, il y avait de nombreux cours d'eau comme la Tortue qui est aujourd'hui souterraine. Cette rivière a en fait été pour partie creusée par les hommes il y a plusieurs siècles pour créer un ruisseau d'assèchement; elle a longtemps été utilisée pour évacuer les eaux usées.

Il y a longtemps, la rue Gallieni était une impasse. Mais un petit pont en bois permettait aux ouvriers de passer au-dessus de la Tortue pour rentrer chez eux en venant de l'usine. La Tortue a été comblée en 1966.

Le site des rives de la haute-Deûle est en pleine restructuration en ce moment.

Ce projet s'organise autour de l'eau avec l'organisation du découpage parcellaire avec la création de noues, la mise en valeur de l'eau qui traverse le territoire en la rendant visible dans le quartier.

Amine, Sam, Florine



À l'extrémité de la rue Victor Hugo, pour franchir la Deûle, il n'y avait qu'une planche à Quesnoy, évacuant les bois de chênes des alentours. Maintes fois démolie puis reconstruite, elle fut remplacée par un bac lors du siège de Lille par les Autrichiens en 1792, puis par une passerelle et ensuite par un pont tournant.



L'extrémité de la rue de la Planche-à-Quesnoy, aujourd'hui rue Victor Hugo, à la hauteur du pont qui franchit la Deûle, de Lomme à Loos.



La présence de la Deûle a permis au quartier du Marais de s'industrialiser. L'eau a été utilisée à la fois comme ressource, voie de rejet des déchets, mais les cours d'eau permettaient également le transport de matières premières et de marchandises.



D'après une carte postale, voici le dessin de la Deûle et de ses usines par Lison qui a remporté le concours de dessins pour l'école Voltaire-Sévigné.

De l'île à Lille

L'origine légendaire de la ville de Lille (l'île) fait déjà référence à l'eau, avec la Fontaine del Saulx auprès de laquelle est né le héros Lydéric.

Quant à son origine historique, Lille s'est constituée dans les ramifications de la Deûle, dues à un ressaut de terrain qui ralentissait son cours. A cet endroit, les bateliers étaient obligés de décharger leurs marchandises : elles étaient transportées jusqu'à d'autres bateaux, là où la Deûle était à nouveau navigable. Cette activité économique entraîna la création de la ville au cours du moyen âge, tandis que peu à peu, des canaux étaient aménagés pour remplacer les méandres marécageux.

L'eau est omniprésente dans la ville : on y a compté au moins 34 canaux différents.



Dans le quartier du Marais de Lomme, les canaux alimentent des usines grandes consommatrices d'eau ; comme des filatures, des teintureries, des brasseries, des tanneries, etc.

Pour se garder des invasions, Lille dispose d'un système de défense dans lequel l'eau a un rôle à jouer : les canaux étant reliés aux fossés qui bordent les enceintes successives, il suffit d'actionner quelques vannes pour inonder une partie des abords de la ville. L'eau des canaux est consommée par les habitants. Et jusqu'à la moitié du XIXe siècle, l'anguille et la perche abondent dans les eaux lilloises !

Maintenir les canaux en état de navigation représente une véritable gageure : il faut sans cesse veiller à les curer pour en retirer la vase et les immondices. La salubrité des eaux est une préoccupation majeure. Déjà au Moyen Âge, les édiles sont conscients de la nécessité de sauvegarder la propreté de l'eau : ainsi en 1405, le magistrat interdit d'installer des tanneries le long du canal, au motif qu'il s'y trouve déjà trois teintureries. De multiples ordonnances interdisent le jet d'ordures, de décombres, de fumiers, etc. malheureusement peu suivies d'effet.



Quand vient l'industrialisation et l'afflux d'habitants au XIXe siècle, les choses ne font qu'empirer : bien que la Ville ait mis en place un système de ramassage des déchets polluants, les habitants et les professionnels persistent à jeter leurs débris dans les canaux, où ils s'accumulent et font obstacle à la circulation de l'eau.

Face à cette situation, il sera décidé, petit à petit, de recouvrir, voire de combler les canaux : les opérations commenceront dans le dernier tiers du XIXe siècle. Les derniers canaux à disparaître, dans les années 1950, étaient situés dans le Vieux-Lille.

Autrefois



Aujourd'hui



*Quartier du Marais,
Tu as bien évalué !
Longtemps, l'eau t'envahissait.
Tu étais rempli de marécages
À l'époque du Moyen-Âge.
Tant de cours d'eau t'ont traversé,
Tant de ponts ont existé...*

*Quartier du Marais, pour te créer,
Tant de terres on a asséchées.
Des usines, on a créées,
Des maisons pour les ouvriers,
Sans oublier les estaminets...
Quartier du Marais,
Tu as bien évalué !*



Jibril, Mathieu, Lison et Wiam

Le saviez-vous ?

Qu'est-ce que la Tortue ?



Au Marais, coulait autrefois la Tortue, petite rivière qui suivait le cours de la Deûle depuis le sud de la métropole. La Tortue permettait l'assèchement des marais de Lomme, en amont de Lille, en stockant les eaux dans le Grand Carré, pour assurer la mise en eau du front nord de la ville en cas de menace d'agression militaire. La création du canal à grand gabarit en 1975, en coupant le cheminement de la Tortue, a contraint le cours naturel de cette rivière qui serpente encore aujourd'hui au nord de la citadelle.

JOUONS ENSEMBLE !

Devinez cet ancien métier !

Joseph est questionné sur son métier par des élèves de CM1 et CM2

- Les élèves : En quoi consistait votre travail ?

- Joseph : Eh bien, je pilotais sur la Deûle un bateau à fond plat appelé péniche.

Il fallait une grande patience et beaucoup d'attention pour démarrer et amener la péniche au milieu du canal. Accoster n'était pas facile non plus pour éviter les chocs avec le quai et ensuite amarrer le bateau avec les cordes.

Passé encore, ma péniche était motorisée, mais celle de mon père était tirée le long de la Deûle par un petit tracteur diesel et bien plus loin dans le temps par des chevaux et il fallait alors manoeuvrer avec une perche !

- Les élèves : A quoi et à qui servait votre travail ?

- Joseph : En fait, ma péniche servait généralement à transporter :

- du charbon en provenance des mines du Nord et du Pas de Calais destiné principalement aux usines textiles du Marais et au chauffage des particuliers
- du sable des plages du Nord pour le bâtiment
- des arachides (cacahuètes et autres) pour l'huilerie

Ces produits étaient déchargés de ma péniche à l'aide de grues directement aux entreprises spécialisées situées le long de la Deûle :

- Mory pour le charbon
- Danset et Lefebvre pour le sable
- l'huilerie du Marais pour les arachides.

- Les élèves : Votre métier était-il dur ?

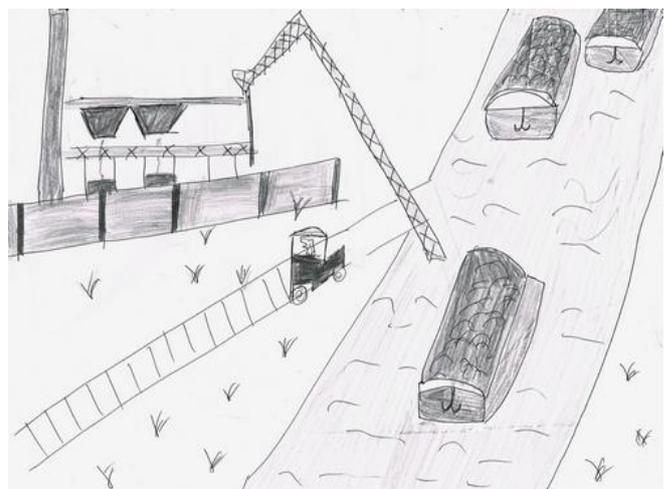
- Joseph : Oui, dur au niveau des heures de travail, de longues journées la semaine et quelquefois le dimanche pour pouvoir respecter les délais de livraison car ma péniche avançait lentement à cause de sa masse et de sa longueur, aussi, j'habitais sur le bateau avec ma famille dans un petit espace où l'hiver il faisait très froid, quelquefois moins de dix degrés même en chauffant.

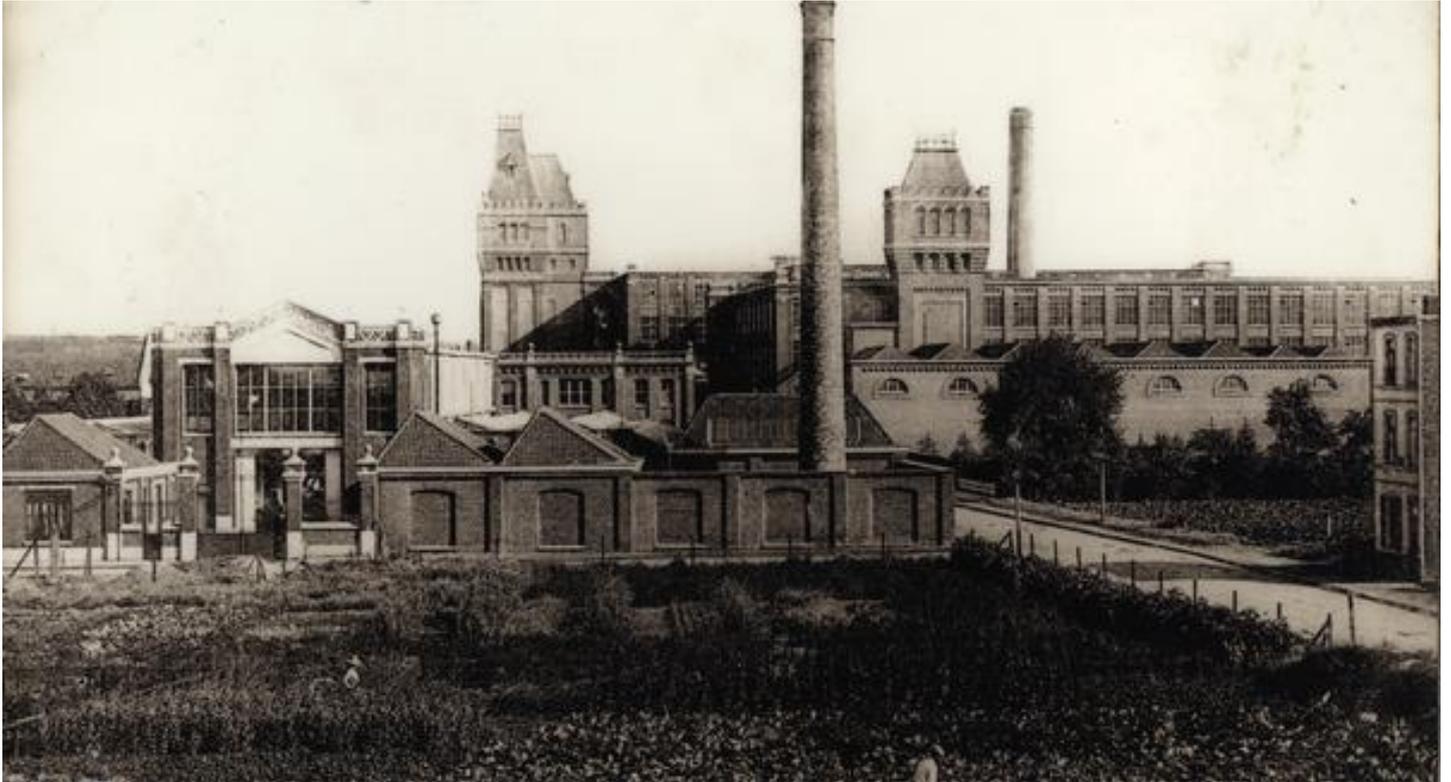
Aujourd'hui mon bateau « Le Picardie » est en retraite et moi aussi

Je rêve de pouvoir le mettre à l'espace de la « Gare d'Eau »...

ALORS, VOUS AVEZ DEVINE ?

Sinon, repérez dans l'ordre les lettres soulignées dans le texte et vous aurez mon métier !





Les anciens bâtiments de filature ressemblaient à des châteaux-forts. Il y avait souvent une tour qui rappelait les donjons, souvent crénelée.

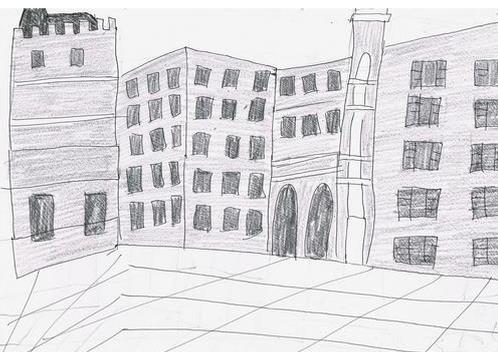
On a un bel exemple de cette architecture avec l'ancienne usine Le Blan Laffont.

La cotonnière lilloise est située dans le quartier de Canteleu, à Lille, mais beaucoup des ouvriers qui y travaillaient habitaient dans le Marais.

Elle a été fondée en 1896. À l'origine, la filature fonctionnait avec une grosse machine à vapeur située en bas du bâtiment, avec des relais par poulies aux étages. L'électrification est arrivée dans les années 1920.



À la cotonnière lilloise, les cotons bruts arrivaient par le rail. Ils étaient transformés dans l'usine. On y employait beaucoup d'enfants car le travail du fil demandait beaucoup de dextérité dans les doigts.



Les deux anciennes usines textiles Lafont et Le Blan construites respectivement en 1896 et 1900 ont constitué l'une des 7 filatures de coton les plus importantes de l'hexagone avec près de 2500 employés.

En 1989, suite à la crise générale de l'industrie textile, l'usine Le Blan-Lafont dépose le bilan. En 1996, la Communauté Urbaine de Lille opte pour un projet de reconversion : EuraTechnologies, pôle d'excellence économique dédié aux technologies numériques inauguré le 26 mars 2009.

Walid, Mathys, Aïcha

Les filatures et les tissages étaient possédés par des personnes riches et puissantes.

Les bâtiments industriels qu'ils faisaient construire étaient appelés les « châteaux de l'industrie » car ils comportaient des éléments de l'architecture des châteaux-forts.

Par exemple, on y trouvait de longues murailles, un donjon et des créneaux

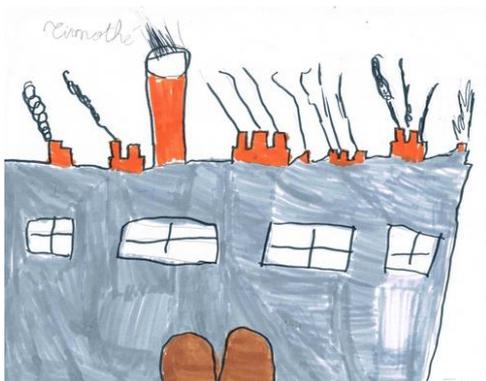
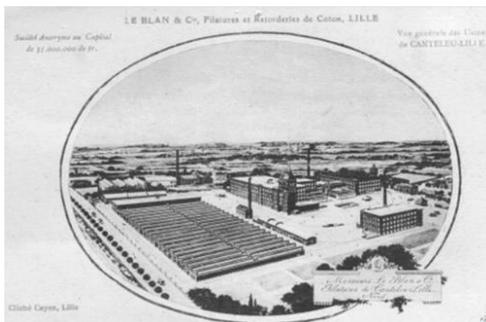


Dans le quartier du marais, on trouvait beaucoup d'usines textiles :

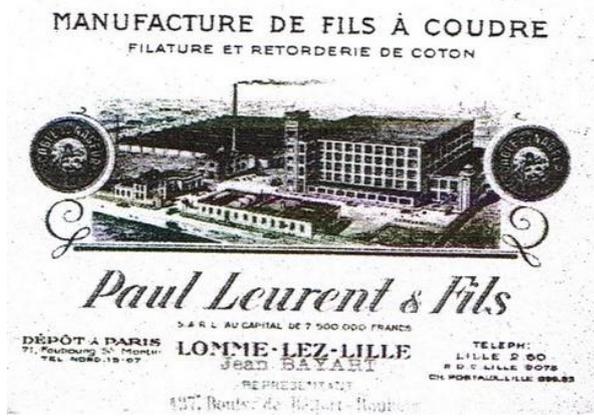
- * des filatures comme Frémaux, Delesalle-Desmedt, Leurent et fils
- * des industries de tissage et de teinturerie comme Duhem, Frédéric Delesalle

On y fabriquait respectivement du tissu, des vêtements de travail, des articles pour les colonies
Trois fibres dominant alors le paysage industriel : le coton, la laine et le lin.

En 1909, l'industriel Julien Le Blan estime que Lille et ses environs regroupent le tiers des filatures de coton françaises.



Walid, Mathys, Aïcha



L'usine Leurent est une filature fondée en 1912.

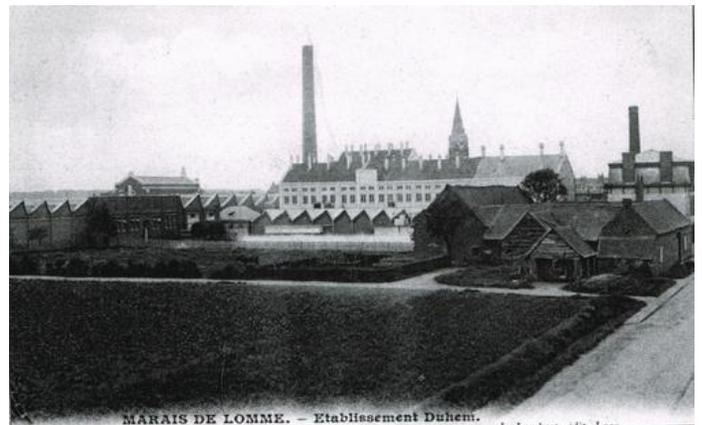
Elle était l'une des dix grandes firmes textiles du Marais : elle employait 131 ouvriers, 214 ouvrières, 23 employés et 43 techniciens.

L'usine Paul Leurent et Fils était une filature : elle transformait la coton en fils utilisés pour le tissage. Mais c'était aussi une retorderie qui associait le coton aux fibres synthétiques pour obtenir des fils de qualités très appréciées.

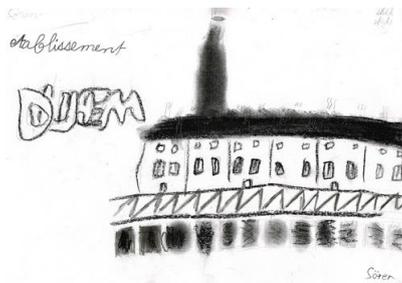
La filature Leurent, bâtie en 1912, employait de nombreux habitants du Marais. Elle cessa ses activités dans les années 1980 et fut détruite en 1988. A son emplacement, face au monument aux résistants, ont été édifiés un entrepôt pour plusieurs entreprises et une supérette.



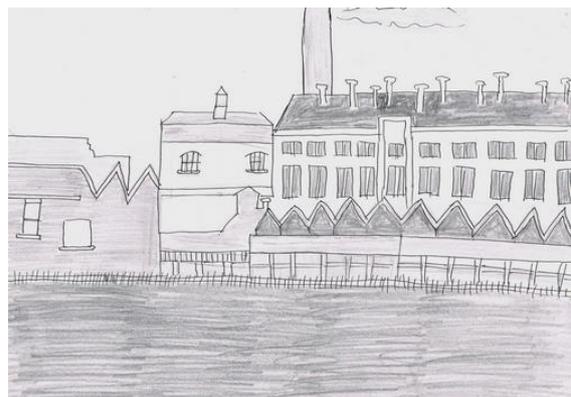
Cette photo des années 30 nous montre une rue du Marais très animée. C'est la sortie des usines : à gauche, la filature Leurent, plus loin Delesalle-Desmet, et encore plus loin, les établissements Neu et la filature Leblanc.



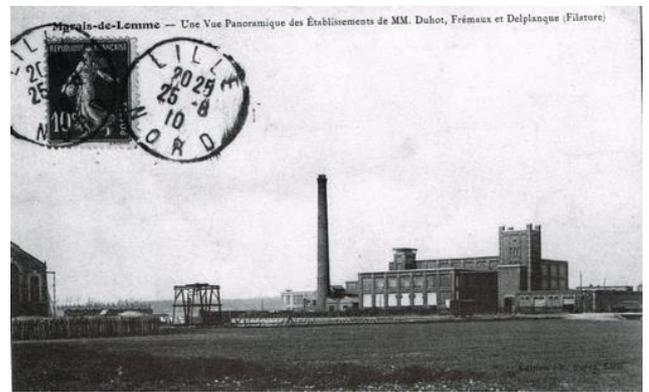
La campagne commence à être grignotée par l'emprise des industries et de la ville. Au premier plan, la ferme, le jardin et ses légumes, sans oublier le pré et les vaches voisinent avec la filature Duhem. Nous sommes au seuil du XXème siècle. De nos jours, tout a disparu pour laisser place à l'espace Tisserands, rue Victor Hugo.



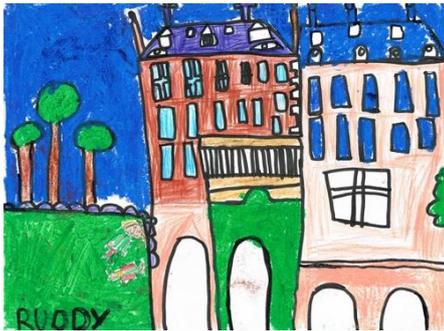
La société Duhem fondée en 1896 était l'un des principaux employeurs du quartier du Marais : on y a compté jusqu'à 400 métiers à tisser ! On y fabriquait de la toile, puis on y a réalisé de la confection.



Les établissements Duhem occupaient une vaste superficie entre la rue Kuhlmann et la rue Victor Hugo. Une partie des bâtiments a été détruite pour laisser place aux logements des rues Rouget de Lisle et des Teinturiers. Seule la partie droite qu'on reconnaît a été épargnée et réhabilitée.



Vers 1910, la cheminée de la filature Duhot, Frémaux, Delplanque permet d'évacuer la vapeur des machines, force motrice des métiers de l'usine. L'électricité viendra s'y substituer peu à peu. Une voie de chemin de fer permettait d'apporter les balles de coton et les filasses de lin.



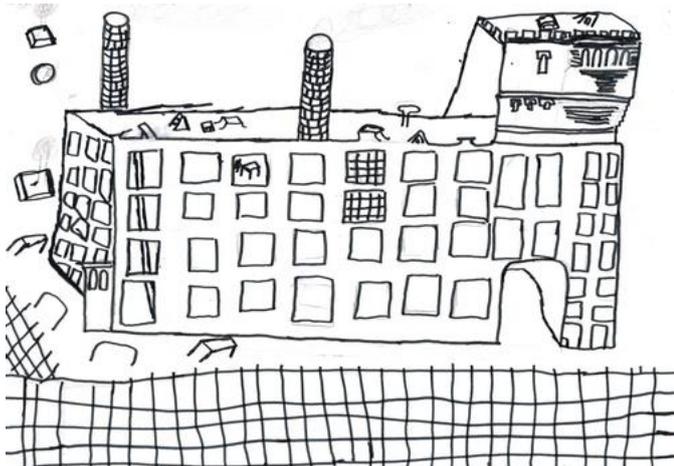
Voici l'entrée de l'usine Frémaux vers 1935, avec les voies de chemin de fer qui reliaient la rue Kuhlmann et la gare de la Délivrance. Dans le fond, on voit l'usine Frédéric Delesalle.



Voici l'entrée de la filature Frémaux dans les années 30 avec sa tour et son horloge. L'usine a changé de propriétaire et de nom, mais a constitué la dernière filature de Lomme. La filature Frémaux fondée en 1900 fait partie d'un grand ensemble cotonnier : elle emploie 131 ouvriers, 214 ouvrières, 23 employés et 43 techniciens.



La cotonnière lilloise est située dans le quartier de Cantelieu, à Lille, mais beaucoup des ouvriers qui y travaillaient habitaient dans le Marais. Elle a été fondée en 1896. À l'origine, la filature fonctionnait avec une grosse machine à vapeur située en bas du bâtiment, avec des relais par poulies aux étages. L'électrification est arrivée dans les années 1920. À la cotonnière lilloise, les cotons bruts arrivaient par le rail. Ils étaient transformés dans l'usine. On y employait beaucoup d'enfants car le travail du fil demandait beaucoup de dextérité dans les doigts.



Le Marais, situé entre la Deûle par où venait le charbon et le rail auquel les usines pouvaient être raccordées, s'industrialisa rapidement : pétrole, chimie, filatures de coton, teinturerie, tissages (comme ici le tissage Duhem), etc..

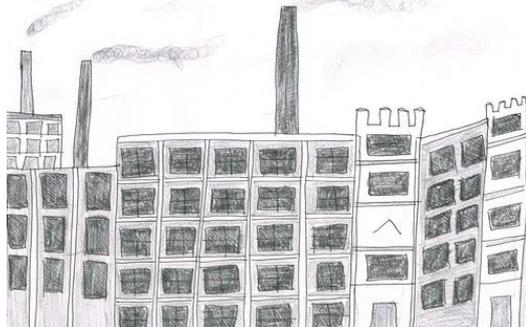
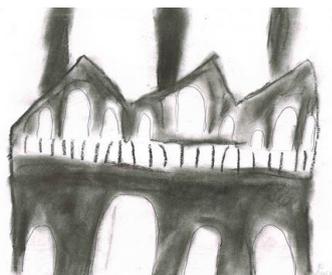
Avec l'industrialisation, la démographie du Marais a fortement augmenté. En 1793, c'était un petit hameau. Lomme comptait 1782 habitants. Avec l'arrivée en 1866 de la première linère par Eugène Verstraete, la population s'est accrue. De 1891 à 1931, avec le développement industriel, la population lommoise a quadruplé, passant de 5245 à 20 684 habitants.



Un cours d'eau navigable, la Deûle, et l'installation d'une ligne de chemin de fer par les militaires qui ne s'en servaient jamais ! C'est ce qui attira les promoteurs industriels dans le quartier du Marais. Par ici, pouvaient arriver coton, lin, aciers, charbon, etc...



Nous voici au coin des rues Winston Churchill et Hegel où se situait le dépôt des Acieries de Longuy. Les anciens entrepôts ont été construits en 1922 et toujours en activité en 1960. Ils ont ensuite été vendus à Stein, la branche chauffage du groupe Alstom qui a abandonné le site.



Publicité pour l'usine Delesalle-Desmedt.

Joseph Aimé Delesalle (1792-1847) installa en 1815 sa filature de coton à Lille, puis ajouta une filature de lin. Marié à Adèle-Charlotte Desmedt, d'origine belge, fille d'un riche négociant en textile, il jeta les bases d'une des plus grandes entreprises textiles familiales de Lille. En 1898, les descendants de la famille Delesalle-Desmedt déménagèrent les usines lilloises à Lomme. Les usines Delesalle-Desmedt furent absorbées par la société Le Blan Frères en 1981.

Les établissements Delesalle-Desmedt étaient situés à la limite entre le Marais de Lomme et Lille Canteleu, à proximité de la Cotonnière lilloise, absorbée en 1935 par la société « Le Blan et Cie ».

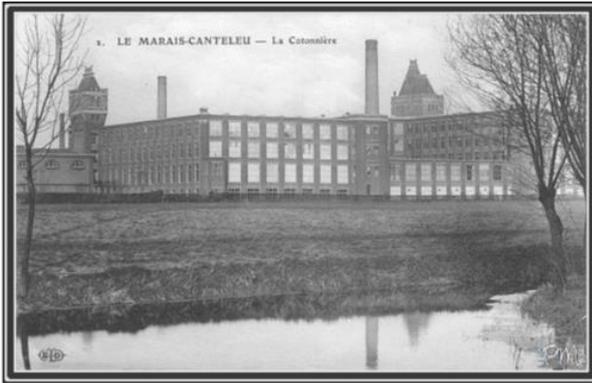


Les établissements Frédéric Delesalle fondés en 1905, filature et retorderie de coton pur, employaient 170 ouvriers et ouvrières, 4 employés de bureau et 5 techniciens. Beaucoup de femmes et d'enfants y travaillaient.

La filature Frédéric Delesalle a d'abord fonctionné avec un moteur central à vapeur relié aux machines par des courroies pour transformer le coton en fil. Puis, vint l'électrification.

Une délibération municipale du 13 octobre 1977 a permis les travaux de construction de 4 immeubles de 24 logements chacun (résidences Thénard Lamy). Il reste une partie de l'usine Delesalle, transformée en logements. La tour carrée et son fronton en arc de cercle porte la date de 1906.

Autrefois



Aujourd'hui



L'industrie textile

*Les usines textiles
Étaient si importantes dans le Marais*

*On y fabriquait du fil,
Longtemps elles ont existé...*

*Mais de fil en aiguille,
Elles ont fermé.*

*Il y a eu tant de personnes au chômage,
C'est bien dommage !*



Hamza, Léony, Marie et Célia

Le saviez-vous ?

Qu'était le petit bâtiment situé derrière l'usine Le Blan ?



Le bâtiment a été construit et réaménagé entre 1896 et 1923.

Autrefois, ce volume de 1000 m², d'une hauteur de 8m sans plancher, offrait un double usage : salle des fêtes et cinéma à l'Ouest, grand magasin de stockage à l'Est.

Un pont roulant liait autrefois l'usine Le Blan-Lafont et la construction.

JOUONS ENSEMBLE ! Devinez cet ancien métier !

Marta est questionnée sur son métier par des élèves de CMI et CM2i

- *Les élèves* : En quoi consistait votre travail ?

- *Marta* : La filature fonctionnait en une succession d'opérations sur différentes machines. D'abord, le coton était nettoyé de ses impuretés. Il passait ensuite en ruban pour être réduit en mèche et enroulé sur des « bobinots » qu'on transférait sur une machine appelée « continu à filer ». C'est à ce stade et sur cette machine qu'intervenait mon travail pour accomplir la dernière étape de fabrication du fil.

Il me fallait veiller à l'approvisionnement en bobinots et au passage de la mèche dans les rouleaux d'étirage final puis dans les supports de guidage vers une broche qui tournait à grande vitesse pour faire un fil régulier qui s'enroulait sur un fuseau.

Le principal était de surveiller la sortie du fil en continu et en cas de rupture actionner le frein de bobine au moyen du genou et rattacher le fil.

Les plus habiles et téméraires freinaient la bobine à la main, mais la vigilance était de rigueur car toutes les pièces tournantes pouvaient entraîner les cheveux aussi les ouvrières devaient obligatoirement porter une coiffe.

- *Les élèves* : A quoi et à qui servait votre travail ?

- *Marta* : Les fils produits par nos machines étaient ensuite bobinés en gros cônes et destinés selon leurs caractéristiques au tissage, à la bonneterie ou utilisés en fil à coudre.

- *Les élèves* : Votre métier était il dur ?

- *Marta* : Oui, pour les horaires car beaucoup de collègues venaient comme moi en bus de la région minière et devaient se lever très tôt ou coucher très tard pour assurer les équipes soit de 5h à 13h ou 13h à 21h, en alternance d'une semaine sur l'autre.

Au niveau du travail, il fallait quand même suivre deux à trois bords (côtés) de machines représentant près d'un millier de broches...

ALORS, VOUS AVEZ DEVINE ?

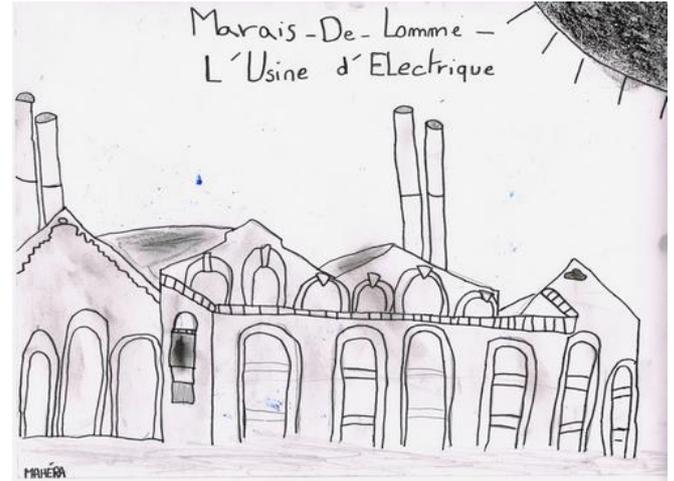
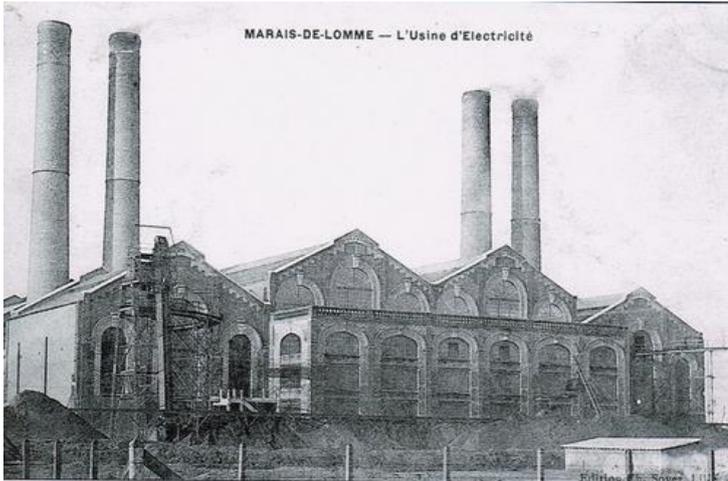
Sinon, repérez dans l'ordre les lettres soulignées dans le texte et vous aurez mon métier !



Des formes d'énergie nouvelles

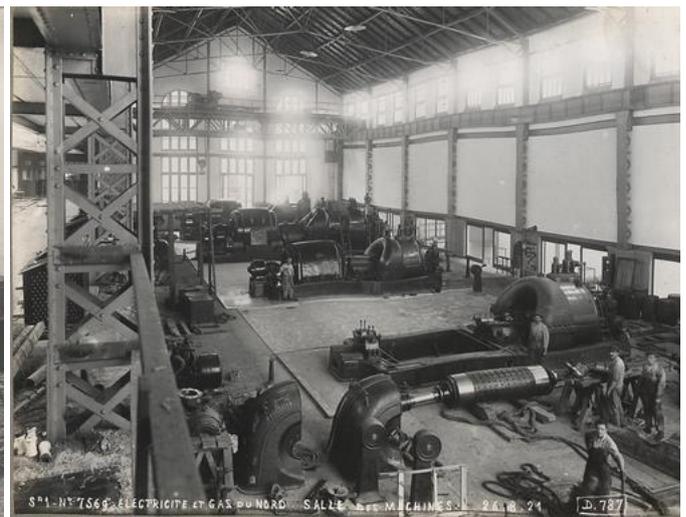
De nombreuses usines textiles ont été créées au Marais. Certaines ont été détruites par la guerre lors des bombardements de 1944.

Au fur et à mesure des progrès scientifiques et des avancées technologiques, d'autres types d'usines ont vu le jour au Marais, utilisant ces formes d'énergie nouvelles : une centrale électrique, une raffinerie...



Il y avait aussi beaucoup d'artisans : distilleur, briquetier, etcí
 Il y avait aussi beaucoup d'entreprises artisanales basées autour des activités textiles comme des blanchisseurs (33 entreprises employant 300 personnes), des teinturiers
 Ces usines ont permis à beaucoup d'habitants de vivre, de travailler et d'avoir des habits convenables.

Evan, Lison, Souleymane



La centrale électrique a été construite en 1910, mais la guerre avait empêché son exploitation. Il y avait alors plus de 200 employés dont une centaine assurait le service continu en quatre équipes. Dans les années 50, la production commença à chuter, l'investissement se faisant sur d'autres sites. La centrale de Lomme cessa ses activités dans les années 60 pour être démolie en 1975. La centrale électrique de Lomme se fit en plusieurs étapes : en 1914, puissance de 16 MW; en 1931, puissance de 57 MW; en 1942, mise en service du 6ème groupe haute pression de 25 MW.



La raffinerie de pétrole



La raffinerie de pétrole Lille et Bonnières se trouvait au bout de la rue Kuhlmann, près de la rue J-B Dumas. Les produits arrivaient par péniches grâce à la Deûle, mais aussi par wagons grâce à la proximité de la gare de la Délivrance.

Les produits pouvaient aussi repartir par voitures à chevaux, comme on peut le voir sur cette photo.

La raffinerie du Marais était l'une des premières en France. Le pétrole produit servait principalement pour les lampes d'éclairage.

Raphaël, Mathieu, Lauryne

La raffinerie de pétrole du Marais est l'une des premières en France. Elle se situait au bout de la rue Kuhlmann. Les ouvriers distillaient du pétrole utilisé pour les lampes d'éclairage et non de l'essence car le nombre d'automobiles était très faible à l'époque.

On remarque les ouvriers et ouvrières ainsi que les enfants qui posent devant l'usine aux portes fermées. La ligne de chemin de fer qui relie l'usine à la gare date de 1895.



La distillerie Rossignol



L'ancienne distillerie Rossignol se trouvait dans la rue de la Planche-à-Cuesnoy, devenue aujourd'hui rue Victor Hugo. Elle a laissé place à un jardin public, lui donnant son nom à la

Vous connaissez le parc du Rossignol dans la rue Victor Hugo ?

Il ne porte pas ce nom-là parce qu'on y entend cet oiseau chanter, mais parce qu'avant d'être un espace vert, on trouvait à cet endroit la distillerie Rossignol.

On y fabriquait le genièvre de l'Étoile et des alcools.

La distillerie a été rasée et a laissé place à un jardin public.

Jibril, Hamza, Ruddy

Jusque la moitié du 19^{ème} siècle, la consommation de genièvre se fait surtout au café, où l'on se retrouve avant et après le travail autour de la tradition de la bistouille, le café rallongé de genièvre.

Avant la mécanisation et la sédentarisation du travail, la majorité des métiers était pénible. La bistouille réchauffait et donnait du cœur à l'ouvrage. Le genièvre était souvent un alcool de betterave aromatisé. Il était considéré comme « l'alcool du pauvre », loin du genièvre pur grain que l'on appelait « Schiedam » et qui se consommait comme digestif.



Les blanchisseries

La blanchisserie a toujours eu une grande place dans le secteur. On en trouvait beaucoup au Marais, mais aussi à Canteleu.

Le Marais de Lomme était une zone où l'eau était très présente. Il pouvait être une zone inondable pour défendre Lille et sa citadelle construite par Vauban au temps de Louis XIV.



Le quartier ayant l'avantage d'avoir de l'eau claire en abondance, il était naturel que des industries consommatrices d'eau viennent s'y installer, comme les blanchisseries à Lomme à la fin du XIX^{ème} siècle.

De plus, les vastes terrains verts permettaient le séchage du linge facilement.

Il y a eu jusqu'à 33 blanchisseurs, employant jusqu'à 300 personnes.

Il y en avait beaucoup du côté de la rue du Docteur Lepan et dans la rue des Blanchisseurs !

Fantine, Célia, Charlotte

Vers 1900, le Marais était un lieu privilégié pour les blanchisseries !

Dans le sous-sol, on trouvait facilement l'eau nécessaire au travail des blanchisseurs. On en comptait alors plus d'une trentaine dans le Marais.

On trouvait plus de 30 blanchisseries dans le quartier du Marais, notamment dans la rue Victor Hugo, le rue du Docteur Lepan et bien sûr dans la rue des blanchisseurs.

Ici, on voit la voiture de la blanchisserie Ecrepont-Henry, basée au Marais de Lomme., qui transportait le linge de la clientèle bourgeoise de Lille



Otton était l'une des blanchisseries du quartier. Elle a été fondée en 1908. Comme beaucoup d'entreprises à l'époque, elle faisait de la publicité par le biais de buvards qui étaient donnés aux écoliers.

Au début, pas de machine à laver ! Des laveuses en sabots maniaient la brosse et le battoir au long des jours, de l'aube au crépuscule, sans autre repos que le dimanche. On les appelait des « buresses » (du verbe ancien « buer » qui signifiait « lessiver »).

On étalait ensuite le linge sur les prés afin de les sécher et de les curer, c'est-à-dire achever leur blanchiment par l'action de la lumière du soleil.

Autrefois



Aujourd'hui



Les blanchisseurs

De Canteleu jusqu'au Marais,
On les voyait tous étaler
Le linge qu'ils venaient de laver.

À côté du château des sœurs,
C'étaient les blanchisseurs...

Le linge était si blanc
Qu'on aurait dit de la chantilly.
Le linge était si blanc,



Le saviez-vous ?

Y avait-il des demeures bourgeoises au Marais ?

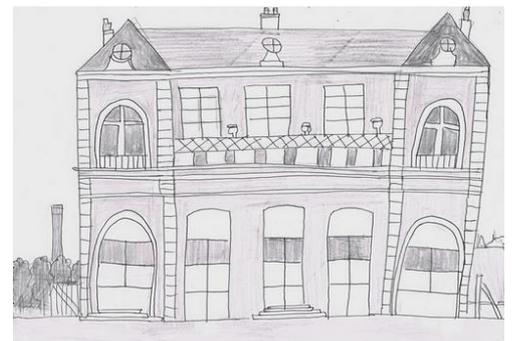


L'Ermitage était une maison bourgeoise, mais on l'appelait le château de l'Ermitage. A l'époque, on donnait facilement le nom de château à de grandes maisons bourgeoises.

Il a été construit au XIXème siècle par un teinturier au bout de la rue Kuhlmann. On l'a appelé également le

«château des sœurs» car il fut le gîte des religieuses au Marais. Il fut détruit par les bombardements de Pâques, durant la nuit du 9 au 10 avril 1944.

Raphaël, Mathieu, Laurayne



JOUONS ENSEMBLE !

Devinez cet ancien métier !

Roselyne est questionnée sur son métier par des élèves de CMI et CM2i

- *Les élèves* : En quoi consistait votre travail ?

- *Roselyne* : Le secteur du bout du Marais, près de la Deûle, comptait de nombreuses entreprises spécialisées dans le lavage, le blanchiment, et le repassage du linge.

C'est dans une de ces entreprises qu'a commencé à travailler en 1925 ma mère, à l'âge de seize ans, après avoir oeuvré quatre ans dans les champs avec son père.

Au début, elle lavait le linge à la main sur de larges planches en bois avec une brosse de chiendent. Les machines à laver industrielles sont apparues dans les années 30 avec leurs cuves en bois et leurs grandes roues en fonte entraînées par courroies. Pour l'essorage du linge, elles devaient le faire passer entre deux énormes rouleaux et pour le blanchiment, elles le rinçaient à l'eau claire en ajoutant dans l'eau une touche de « bleu », une poudre qui ravivait la blancheur. Le séchage se faisait à l'air libre. Ensuite venait l'opération du repassage avec des fers à repasser en métal qui chauffaient sur les plaques d'un grand foyer au charbon jusqu'à la température idéale qu'elles estimaient au jugé, en approchant le fer de leurs joues.

Comme bien d'autres filles de leur âge, elles ont travaillé dans cette branche souvent jusqu'à ce qu'elles soient femmes et épouses.

- *Les élèves* : A quoi et à qui servait votre travail ?

- *Roselyne* : Au début du XX^e siècle, donner son linge à laver était plutôt réservé à la bourgeoisie ou tout au moins à une certaine catégorie sociale. D'autres clients importants étaient les collectivités et les commerçants.

On allait chercher le linge sale et on le rapportait lavé, séché et repassé d'abord en voitures à chevaux et ensuite en véhicules à moteurs.

- *Les élèves* : Votre métier était-il dur ?

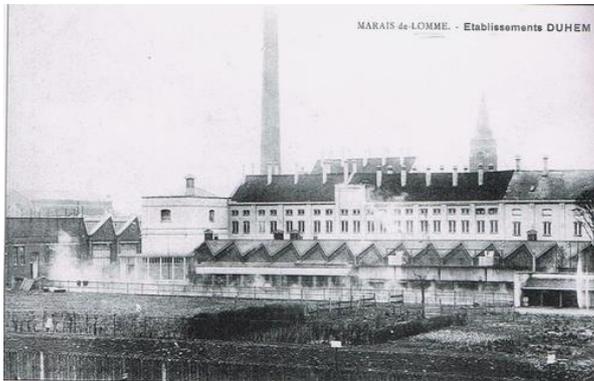
- *Roselyne* : Il ne fallait pas flâner mais au contraire toujours se presser, dans cette atmosphère de chaleur et d'humidité pour assurer la restitution du linge du jour au lendemain et quelquefois dans la journée même. Mais ceci toujours dans une ambiance familiale comme dans la plupart de ces petites entreprises du Marais travaillant dans cette spécialité.

ALORS, VOUS AVEZ DEVINE ?

Sinon, repérez dans l'ordre les lettres soulignées dans le texte et vous aurez mon métier !



Les conditions de travail à l'usine



A la fin du XIX^{ème} siècle, les conditions de travail n'étaient pas du tout les mêmes qu'aujourd'hui.

Les journées étaient longues. Elles pouvaient commencer à 6 heures du matin et se terminer à 20 heures avec une pause d'une demi-heure sur place seulement.

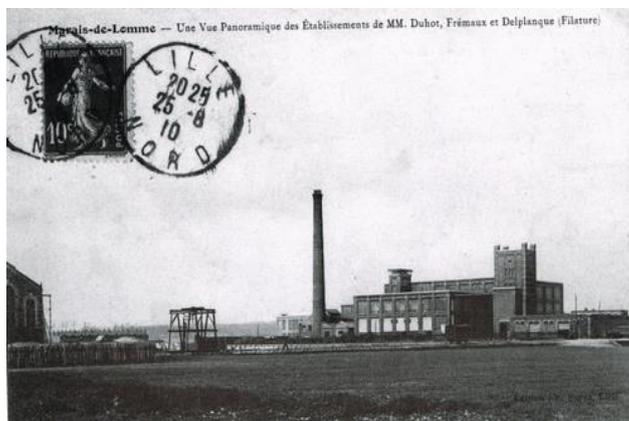
Pour les plus jeunes, les journées étaient fixées à 12 heures de travail.

Il a fallu attendre 1906 pour avoir le droit d'une journée de repos hebdomadaire.

Il y avait plus de femmes que d'hommes. Elles étaient affectées aux travaux les plus pénibles et moins payés.

Les travaux étaient très très pénibles et les ouvriers étaient très peu payés. Les salaires des adultes se situaient entre 3 et 4 francs.

La chaleur était pénible. Les jeunes filles étaient souvent victimes d'accidents dus aux nettoyages des machines, métiers en marche qu'on ne pouvait pas stopper.



Walid, Mathys, Aïcha



Les conditions de travail en usine étaient pénibles.

Voici ce que disait un ouvrier textile employé chez Duhem en 1912 : « Monsieur Duhem, le patron du grand baigne situé au Marais de Lomme compte dans son usine une centaine de métiers étroits sur lesquels se fabriquent des toiles de coton. Des jeunes filles sont obligées de conduire 3 métiers à la fois à des prix dérisoires. Voilà un exploitateur qui réalise un bénéfice énorme sur le salaire de ses ouvriers. »



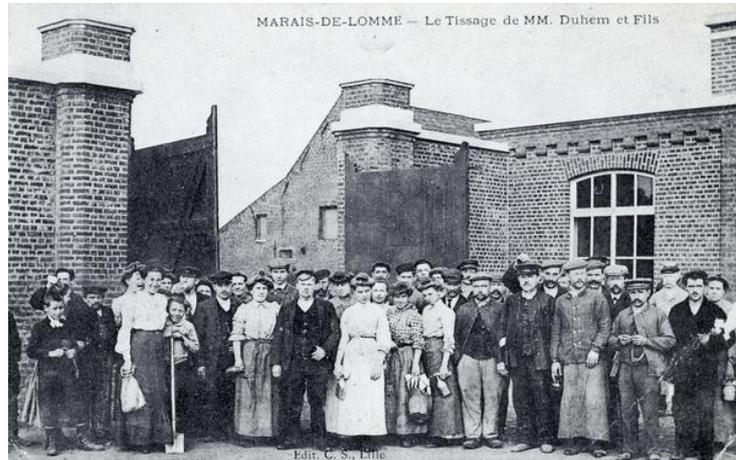
La plupart des ouvriers habitaient à proximité de leurs usines, mais il est établi que de nombreux ouvriers et ouvrières venaient de l'extérieur pour travailler dans les industries du Marais. Ici, des tracteurs et remorques transportent le personnel travaillant à la filature Le Blan.

Les femmes et les enfants à lousine

Dans les années 1900, les femmes représentaient 60% des travailleuses dans les filatures de coton. Certaines venaient enceintes, d'autres faisaient garder leurs bébés dans un panier en attendant la tétée.

L'embauche des enfants est fixée à l'âge de 13 ans depuis la loi du 2 novembre 1892.

Les maires sont obligés de donner un livret comportant plusieurs informations sur l'enfant et les patrons doivent inscrire la date d'entrée et la date de sortie, mais souvent, on ne respectait pas la loi de 1892 car cela rendait plus faible le pouvoir d'achat des familles.

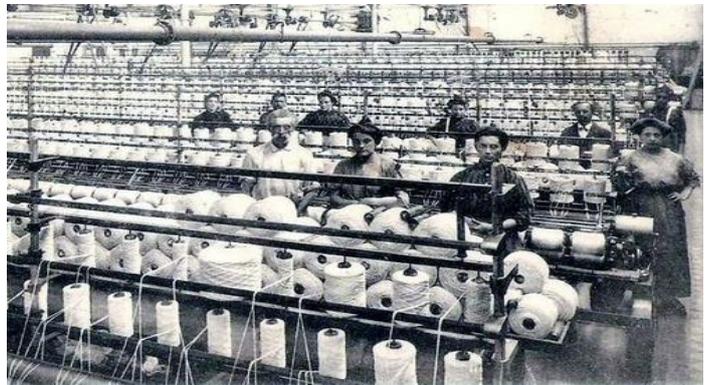


Les enfants pouvaient être embauchés vers 8 ans, même parfois moins.

Ils représentaient une main d'œuvre bon marché : les enfants étaient embauchés à 1 franc 50 par jour.

De plus, avec leurs petits doigts, on leur demandait souvent d'intervenir directement sur les machines et les métiers, ce qui pouvait être très dangereux.

Walid, Mathys, Aïcha



Au début du XX^{ème} siècle, les femmes représentaient 60% des travailleurs dans les filatures. Les enfants étaient aussi embauchés très jeunes. Ils apportaient une main d'œuvre bon marché. Il a fallu attendre 1892 pour que l'âge d'embauche soit fixé à 13 ans. Les conditions de travail étaient pénibles pour tous.

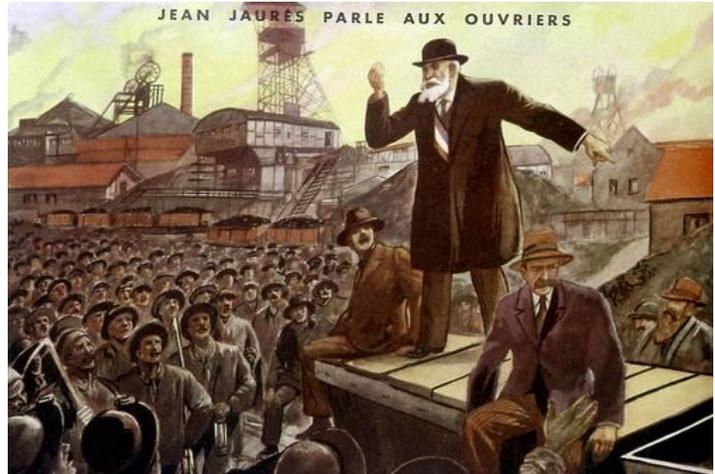
Au fil du temps, suite aux protestations des ouvriers concernant leurs conditions de travail et de vie, des améliorations ont été proposées :

- * les protections sociales des années 1930
- * la fête du travail le 1er mai

Les lois sociales ont amélioré un peu les conditions de travail et ont surtout lutté contre le travail des enfants. En 1892, les adolescents entrent à la filature à 13 ans révolus.

Les ouvriers ont dû se fédérer, parfois autour de personnes charismatiques comme Jean Jaurès.

Au Marais de Lomme, au café de Germain qui fait face à la Croix du temple, des réunions ouvrières se tenaient régulièrement, faisant émerger le parti socialiste.



Cependant, comme Godin à Guise, certains patrons d'usines étaient paternalistes. Ils assument l'autorité et les devoirs d'un « père » à l'égard de leurs « enfants salariés ». Ils sont responsables de leur bien-être en contrepartie de quoi ils leur doivent respect et obéissance.

Par exemple, à l'usine Le Blan Laffont, on trouvait une crèche, un restaurant, un magasin d'approvisionnement, une salle des fêtes avec des séances de cinématographe.

Walid, Mathys, Aïcha



*Les conditions de travail en usine sont éprouvantes : « Ces pauvres femmes sont usées et surmenées par une besogne au dessus de leurs forces » signe un exploité du textile dans « Le Combat » du 7 septembre 1912.
Ici, en 1936, à deux pas de la filature Fremaux, quelques grévistes protestent et se regroupent autour de l'accordéoniste qui anime la manifestation.*

Autrefois



Aujourd'hui



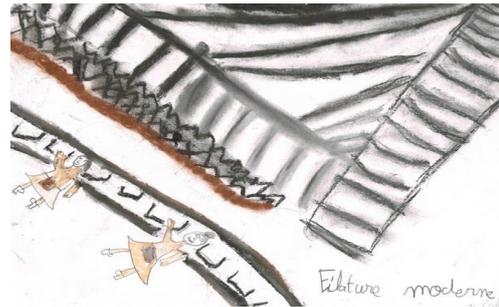
Le travail des enfants

*Travailler à l'usine
À cette époque n'était pas si facile !
Travailler à l'usine
Était bien pénible !
Le travail pouvait être dangereux,
Les gens n'étaient pas toujours heureux.*

*À partir de huit ans,
On embauchait les enfants !
Les enfants travaillaient
De longues heures sans s'arrêter !
Ils auraient nettement préféré
Avoir davantage de récréés !*

*Travailler à l'usine
Était bien pénible !
Travailler dans les filatures,
C'était tellement dur !
On gagnait si peu d'argent,
Même en y passant tout notre temps !*

Evan, Fantine, Hugo, Julie, Walid



Le saviez-vous ?

Pourquoi a-t-on appelé l'espace culturel du nom des « Tisserands » ?

La société Duhem fondée en 1896 était l'un des principaux employeurs du quartier du Marais : on y a compté jusqu'à 400 métiers à tisser ! On y fabriquait de la toile, puis on y a réalisé de la confection. Les établissements Duhem ont été détruits dans les années 1990. Seule une petite partie a été conservée et réhabilitée en espace culturel. En mémoire de l'activité menée à cet endroit pendant près d'un siècle, on a appelé cet espace les « Tisserands ».



JOUONS ENSEMBLE !

Devinez cet ancien métier !

Gilbert est questionné sur son métier par des élèves de CM1 et CM2

- *Les élèves* : En quoi consistait votre travail ?

- *Gilbert* : J'ai été embauché dans cette usine textile du Marais grâce à mon père qui y travaillait comme contremaître et après être passé par divers postes, j'ai été mis sous la coupe de Charles, un ancien qui m'a appris le travail.

Il me parlait très fort et s'exprimait souvent par gestes à cause du bruit incessant des métiers de fabrication dû principalement aux claquements du va et vient des navettes. Avant de pouvoir faire démarrer un métier, il fallait que le lamier passe les fils de chaîne dans les lamelles, les oeilletons des lisses, les dents du peigne, pour pouvoir monter la chaîne sur le métier et là commençait notre travail.

« Mets ton métier en marche ! me disait Charles, surveille ta canette pour le fil de trame et le bon tassement de la duite. Si un fil de chaîne casse, renoue-le pour éviter les défauts. Quand le compteur arrivera au métrage de toile désiré, il faudra couper et changer le rouleau toilier ! »

Il m'a fallu du temps pour devenir un ouvrier qualifié tant ce travail demandait de la pratique.

- *Les élèves* : A quoi et à qui servait votre travail ?

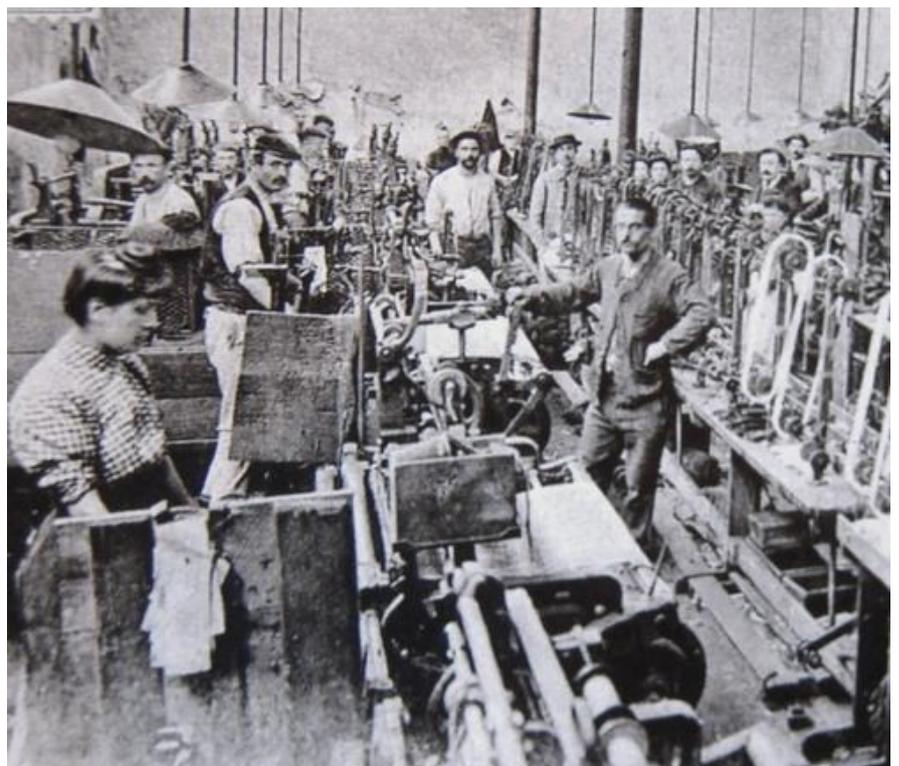
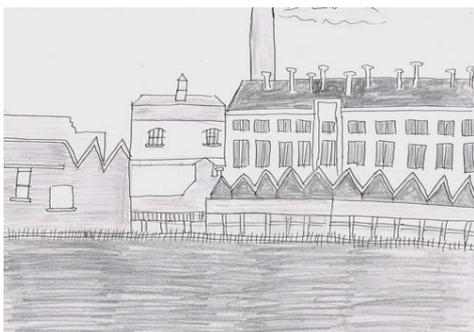
- *Gilbert* : En fait, nous produisions de la toile destinée aux vêtements de travail et au linge de maison. Nos clients étaient des confectionneurs de vêtements, de draps, de torchons, etc. et aussi des grossistes qui revendaient la toile au détail.

- *Les élèves* : Votre métier était-il dur ?

- *Gilbert* : Physiquement non, mais j'avais 18 métiers à surveiller et il ne fallait pas compter son nombre de pas sur une journée de travail et ce au rythme de 60 heures par semaine. Mais le plus pesant c'était le bruit et la plupart de mes collègues sont devenus sourds !

ALORS, VOUS AVEZ DEVINE ?

Sinon, repérez dans l'ordre les lettres soulignées dans le texte et vous aurez mon métier !



Au temps où les usines étaient nombreuses, le quartier du Marais a compté bon nombre de commerces et d'estaminets.

A proximité de l'église, on trouvait des cafés, des crémeries, des épiceries, des boulangeries, des boucheries, une quincaillerie.

La première pharmacie du Marais était située au 17 de la rue Victor Hugo, à l'angle de la rue des Martyrs. Elle était tenue par M. Wasselin. Elle est encore en activité.



Aux autres angles, on trouvait une boulangerie comme aujourd'hui et des cafés dont l'Orphéon.



A chaque coin de rue du quartier, on trouvait un café ou un estaminet. C'était un endroit où l'on buvait, mangeait, dansait, jouait, faisait la fête.

La rue Victor Hugo et les rues perpendiculaires étaient très commerçantes.

A l'endroit où se situe actuellement le boulo-drome et le stade Léo Lagrange, on trouvait la ferme Dekerle.

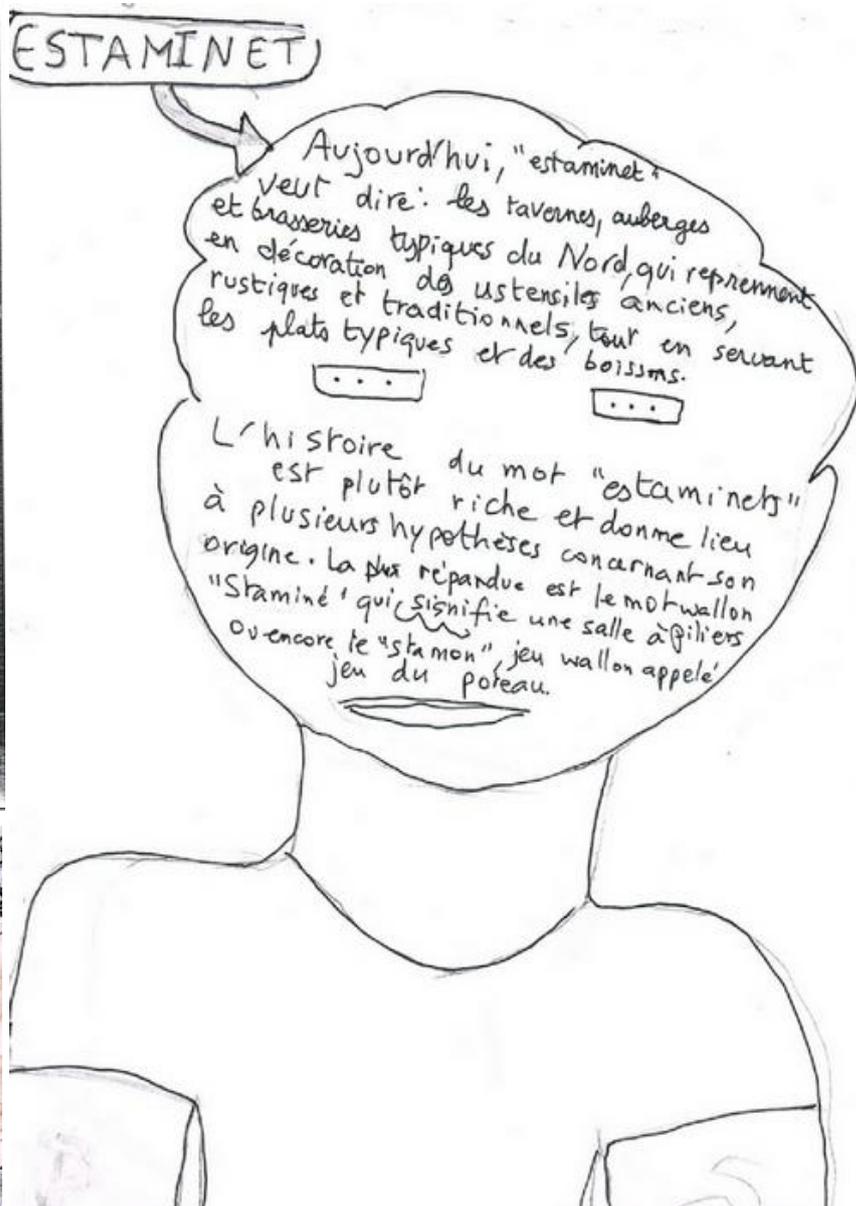
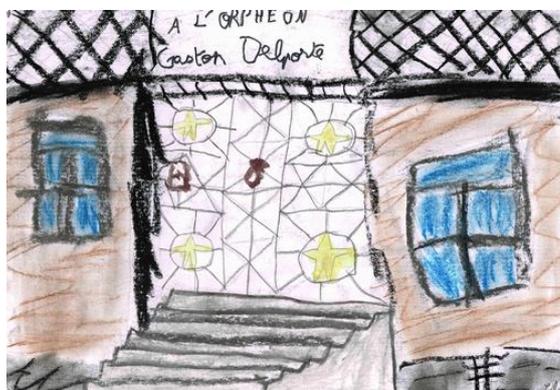
Gaspard, Mahéra, Laly

Les estaminets sont des cafés où l'on peut boire de la bière ou du café

Ils proposent des jeux traditionnels, comme les jeux du beigneau ou du bouchoní

Dans les communes ouvrières, en 1930, on comptait un estaminet pour 30 à 50 habitants.

Dans le quartier du Marais, il y en avait à chaque coin de rue.



Il n'y avait pas de télévision à l'époque. Ce sont des lieux de rencontre pour discuter, boire, jouer, oublier la misère. On peut aussi y danser.

C'est là où naissent les premières associations et les premiers clubs politiques.

Amine, Sam, Florine



Nous voici devant le café de l'Alliance qui deviendra par la suite le Résistant. Il se trouvait rue Anatole France. Tenu à l'époque par un monsieur prénommé Victor, ce café possédait une salle réservée aux mariages. Le café a cessé son activité en 1999.



La rue de la Planche à Quesnoy (rue Victor Hugo) était elle aussi très commerçante. À la Cantine du Marais, on trouvait de tout. On pouvait y boire une bière en jouant au bouchon ou faire arranger ses chaussures ! Il s'est dit qu'une des dames présentes sur cette photo aurait été la maîtresse du célèbre gangster Jules Bonnot !



On se détendait aussi beaucoup dans les nombreux estaminets du quartier. Ici, à l'angle des rues Pasteur et Anatole France, l'estaminet « A la Gaité » qui prit par la suite le nom de « Pigeon d'Or » est maintenant fermé. On y livrait des tonneaux de bière à l'aide de voitures tirées par des chevaux.



À l'angle de l'ancienne rue de l'Ermitage (devenue rue du Docteur Lepan) et de la rue de la Planche à Quesnoy (devenue rue Victor Hugo), le café de l'Ermitage donnait des bals pour les mariages et les banquets.



La rue des l'Étoile est devenue aujourd'hui la rue des Martyrs de la Résistance. À l'angle de la rue Victor Hugo, à gauche se dressait la pharmacie Wasselin. Un peu plus loin, l'auvent signale la boucherie chevaline Sepietier. Ces 2 commerces existent encore de nos jours. En face, le café était situé à côté d'un bazar. Un peu plus loin, se trouvait le photographe L. Gerondal.



« Au petit soldeur » était l'un des nombreux commerces de la rue de la Planche à Quesnoy, actuelle rue Victor Hugo. On y trouvait de tout à prix doux.

Autrefois



Aujourd'hui



Les estaminets

À chaque coin de rue du Marais,

Il y avait un estaminet.

Les estaminets sont des cafés

Où l'on pouvait s'amuser, danser, chanter.

Là-bas, on faisait la fête,

On ne se prenait pas la tête !

On jouait au beigneau,

Ça devait être rigolo !

Dans les estaminets,

Beaucoup d'ouvriers

Y passaient leurs soirées !

Il y en avait, des verres !

C'était surtout pour les bières.

À chaque coin de rue du Marais,

Il y avait un estaminet,

Un estaminet pour 30 à 50 habitants,

C'était épatant avant !

Autrefois, il y avait tant de commerces au Marais,

Pour les ouvriers qui y travaillaient,

Autrefois, dans le quartier,

On y trouvait quincailleries et boulangeries...

Ah ! Autrefois, dans le quartier,

C'était bien plus animé !

Clémence, Gaspard, Loan, Luka, Sören, Raphaël

Le saviez-vous ?

Pourquoi la rue de l'Égalité se nommait-elle rue de la Dure Mort ?

Le nom de « Dure Mort » viendrait du gibet qui était installé dans cette rue, à la limite du territoire de Lomme, près de Loos et de Sequedin. C'était un lieu où l'on pendait les gens qui y avaient été condamnés.

Jeanne de Constantinople, la comtesse de Flandre, croyait son père Bauduin IX mort. Or, un imposteur du nom de Bertrand de Bains se fit passer pour lui et, après avoir découvert qu'il ne s'agissait pas de lui, il fut pendu à cet endroit. Avant de se faire pendre, il aurait crié : « Oh, la dure mort ! »

L'origine de ce nom peut aussi provenir du dialecte germanique « Thur-Moer », ce qui signifierait la porte du marais.



JOUONS ENSEMBLE !

Devinez cet ancien métier !

Madeleine est questionnée sur son métier par des élèves de CM1 et CM2

- *Les élèves* : En quoi consistait votre travail ?

- *Madeleine* : La façade de mon magasin n'était pas plus large qu'une maison ordinaire, il y avait beaucoup de petits magasins de ce type dans le quartier du Marais.

A chacun sa spécialité ! Moi, je vendais des produits d'alimentation, les légumes les plus courants et aussi du bon jambon des Flandres que je tranchais sur une machine que j'actionnais à la main. Les enfants venaient aussi chez moi pour les friandises que je mettais dans de grands bocaux en verre à hauteur de leurs yeux émerveillés.

- *Les élèves* : A quoi et à qui servait votre travail ?

- *Madeleine* : Le quartier du Marais à l'époque des usines textiles était très peuplé.

Les ouvriers avaient très peu de temps à consacrer à leurs courses, ils passaient devant chez moi matin, midi et soir et s'arrêtaient souvent pour acheter au jour le jour les produits dont ils avaient besoin et qu'ils me payaient quand ils touchaient leur salaire soit à la semaine ou à la quinzaine; la note s'appelait l'ardoise.

Je les connaissais tous et on s'appelait par nos prénoms, c'était très amical.

Le samedi, ils venaient souvent acheter des pommes de terre pour faire les traditionnelles frites accompagnées de viande de cheval qu'ils allaient chercher à côté, chez Léon.

- *Les élèves* : Votre métier était-il dur ?

- *Madeleine* : Pas spécialement dur, mais j'étais seule à assurer le travail, mon mari avait le sien, il était menuisier.

Mon magasin ouvrait dès 7h30 le matin jusqu'à 19h le soir avec une coupure d'une heure le midi et reprise dès 13h pour la sortie des ouvriers travaillant en équipes.

Quand la sonnette de la porte d'entrée retentissait, il me fallait aller de ma cuisine au magasin, j'en ai fait des pas ! Bien souvent pour ne vendre qu'une boîte de conserve ou bien quelques bonbons...

Mon petit magasin, comme bien d'autres face à la fermeture des usines, a fermé dans les années 90 tournant de fait une page d'histoire locale.

ALORS, VOUS AVEZ DEVINÉ ?

Sinon, repérez dans l'ordre les lettres soulignées dans le texte et vous aurez mon métier !



Les maisons de la Lommoise se situaient au Marais.

On en trouve à plusieurs endroits, comme avenue Arthur Notebart (anciennement avenue de la Lilloise) ou près de la rue du Paradis...

Elles ont été créées par un groupe de patrons d'usines pour loger leurs ouvriers.

Elles étaient petites de l'extérieur, mais il y avait trois chambres pour beaucoup plus que trois enfants quelquefois.

Les ouvriers devaient partir très tôt de leur maison pour gagner leur vie.



La Lommoise est une société anonyme pour les habitations ouvrières.

Des maisons ouvrières se trouvaient également dans la rue Philippe de Girard. Le nom de cette rue fait référence à l'inventeur de la machine à filer le lin.

On incitait les ouvriers à habiter le plus près possible de leur lieu de travail.

Il y avait aussi des courées. On concentrait un maximum de personnes sur un minimum d'espace. Il reste encore 5 courées dans la rue Victor Hugo : les maisons sont organisées autour d'une cour centrale dans laquelle se trouve le point d'eau collectif.

Evan, Lison, Souleymane



Les logements ouvriers étaient construits au plus près des entreprises industrielles qui les employaient, comme ici dans la rue Jean-Baptiste Dumas où la rangée de maisons fait face aux filatures et à la raffinerie.

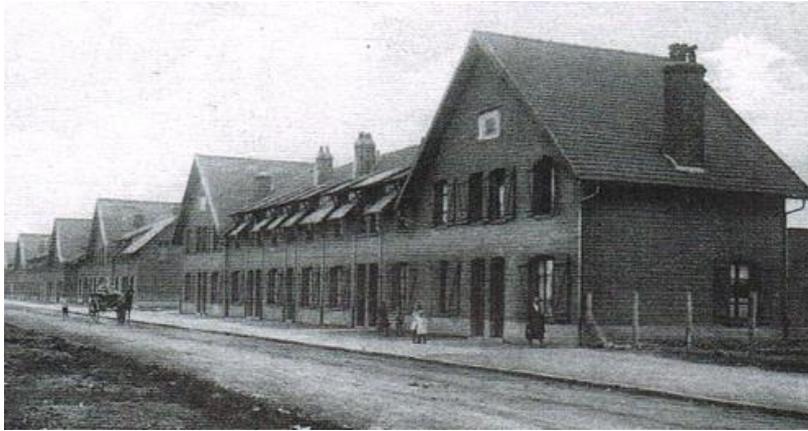
L'avenue de la Lilloise a changé 2 fois de nom : elle s'est appelée avenue de la République, puis désormais avenue Arthur Notebart. Elle est composée de nombreuses maisons ouvrières construites par la Lommoise.

L'architecture des maisons ouvrières

Il existe plusieurs types de maisons ouvrières dans le Marais :

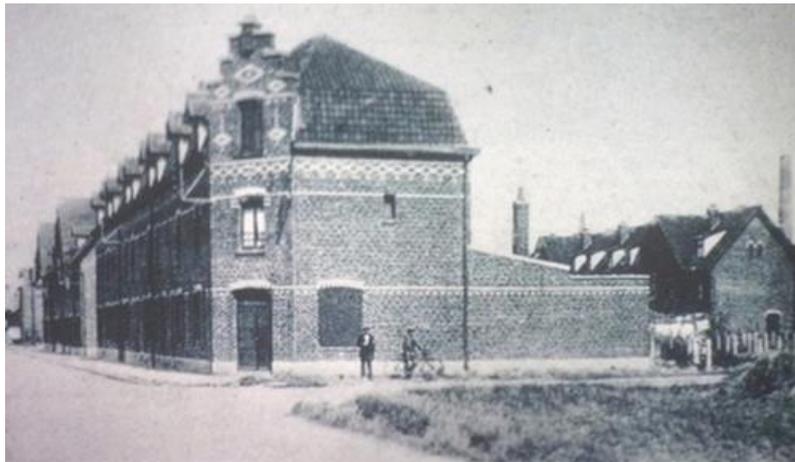
* **le type alsacien avec le toit en pointe :**

comme les maisons de la Lommoise, bâties dans les années 1920 afin de loger les ouvriers de la Lilloise. Elles ont été édifiées par des ouvriers venus d'Alsace et c'est pour cela qu'elles ont, avec leur fronton parallèle à la rue, leur pignon haut et leur toit pentu un petit air de cette région.



* **le type flamand :**

Comme cette maison avec un fronton en pas de moineaux ou à redents (cela ressemble aux marches d'un escalier). L'origine de ce type d'architecture remonte au Moyen Âge. C'est un élément esthétique et décoratif d'architecture urbaine bourgeoise autant que de constructions rurales plus modestes.



Farah, Amine, Sam, Ellie, Florine, Jordy, Lucas



La rue Philippe de Girard, du nom de l'inventeur de la machine à filer le lin (1775-1845), a vu le jour dans les années 1920, comme sa voisine la rue Jacquard, du nom de Joseph Marie Charles dit Jacquard (1752-1834), inventeur français à qui l'on doit le métier à tisser mécanique programmable dit « métier Jacquard ». Ces 2 rues furent toutes deux créées suite à l'édification de maisons ouvrières par les filatures.



Au début, la rue de Girard était en terre battue. Elle a été pavée en 1930, puis macadamisée en 1973. Les maisons ouvrières furent construites par groupe de 12. Elles se composent d'une pièce de vie, une cuisine et 3 chambres. Il n'y avait qu'un point d'eau à l'intérieur. Les toilettes étaient à l'extérieur. Chaque mois, une personne passait pour percevoir le loyer.



Face à l'essor industriel de la fin du 19ème et du début du 20ème siècle, on construit des logements à tout va pour les ouvriers, sans se préoccuper d'un plan urbanistique.

On construit les maisons ouvrières au plus près des usines, comme ici pour Le Blan, rue Gallieni.

Les courées

Ce sont des îlots de petites maisons avec une pièce en bas et une pièce en haut.

Il n'y avait pas l'eau courante, il n'y avait qu'un point d'eau collectif et un sanitaire à partager entre toutes les familles au centre de la cour.

On construisait ces courées dans la longueur, mais pas dans la largeur car le propriétaire devait payer ce qui était construit en front à rue.

On en voit encore plusieurs exemples rénovés près de la rue Victor Hugo : la cité Bailleux, la cité du gland vert, la cour Ansartí



Plusieurs cités ou courées ont aussi été créées pour loger les ouvriers des usines du Marais. Ce boyau était perpendiculaire à la rue, afin de ne laisser apparaître qu'une façade étroite. En effet, à l'époque, on ne payait que le front à rue. Dans ces courées, on vivait quasiment en communauté : il n'y avait qu'un seul point d'eau pour toute la rangée de maisons !

L'expansion industrielle rapide a entraîné une augmentation importante de la population. Si, pour faire face à cet afflux, le patronat a construit des quartiers entiers, cela reste insuffisant.

On a donc bâti à la va vite des courées à proximité des usines, où se sont entassées des centaines de familles. Ce sont des logements exigus. La promiscuité et l'insalubrité ont entraîné des épidémies de tuberculose chez des femmes et des enfants déjà fragilisés par des journées de travail épuisantes.

Jibril, Hamza, Ruddy



Abri provisoires au Marais.

La rue de l'Égalité et les abris provisoires qui ont été construits pour héberger les personnes qui ont perdu leur logement lors du bombardement de 1944. Le quartier du Marais est un des rares endroits en France où l'on trouve des noms de rues qui rappellent les 3 piliers de la devise républicaine : les rues de l'Égalité, de la Liberté et de la Fraternité.

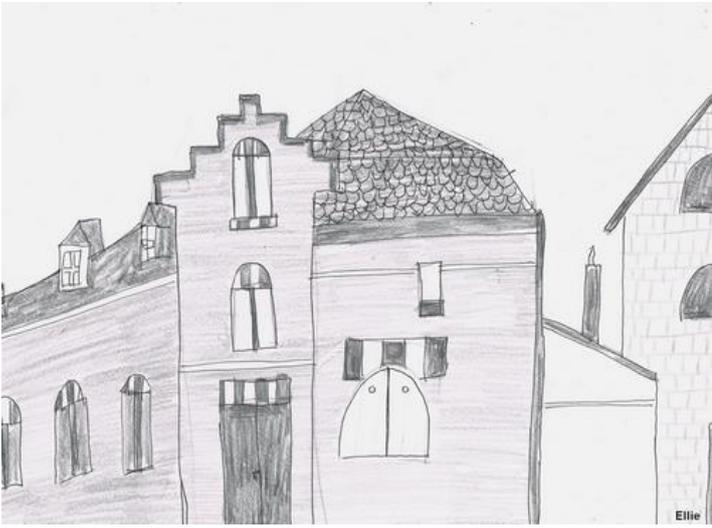
La société « La lommoise » était un consortium qui gérait les propriétés des patrons du textile. Cette société anonyme construisait et gérait les habitations ouvrières à bon marché. En effet, afin d'attirer et de fidéliser leur personnel, dans les années 1920, certains patrons construisent des groupes d'habitations ouvrières, dont le nom du propriétaire, gravé au fronton, est encore visible par endroits (ici, la Lommoise).



La rue Winston Churchill s'appelait rue Langlart, du nom d'un riche bourgeois lillois qui, lors de l'essor industriel, a racheté des terres afin de les revendre avec une grosse plus-value. L'EDF ayant besoin de logements pour ses employés, c'est dans cette rue que de coquettes maisons furent édifiées. La rue était parcourue de rails desservant la centrale électrique. Il y avait alors plus de 200 employés.



Sur la façade et les pignons de nombreuses maisons ouvrières, on trouve des losanges dessinés en briques. C'est un symbole de fécondité car on avait besoin de beaucoup d'enfants pour la main d'œuvre des usines !



Dans le quartier

*Dans le quartier du Marais,
Il y avait tant de courées
Où habitaient les ouvriers.*

*Ces petites maisons
Appartenaient aux patrons
Qui les avaient créées
Près de leurs usines du quartier
Pour loger leurs employés.*

*Des logements très étroits,
Une pièce en haut en en bas,
Pas de salle de bains,
Ni de jardin !*

*Dans le quartier du Marais,
Il y avait tant de courées
Où étaient entassés les ouvriers.*

Farah, Laurine, Julia, Laly et Ruddy



JOUONS ENSEMBLE !

Devinez cet ancien métier !

Jean est questionné sur son métier par des élèves de CMI et CM2i

- *Les élèves*: En quoi consistait votre travail ?

- *Jean*: à 14 ans, mon certificat d'études en poche, j'ai été embauché de suite à la filature d'à côté. J'ai commencé bien sûr par les postes les moins intéressants, d'abord comme « varouleur » (c'est celui qui roulait les gros pots contenant les rubans de coton). Ensuite, comme j'étais intéressé par le côté mécanique des machines, on m'a affecté à l'atelier d'entretien comme graisseur avec toujours à la main ma burette d'huile et ma pompe à graisse. Après, j'ai accompagné dans leur travail des ouvriers très qualifiés pour réellement apprendre mon métier et comme il fallait nécessairement des connaissances techniques spécifiques aux machines textiles, on m'a donc envoyé une demi-journée par semaine en cours d'apprentissage.

Petit à petit je suis entré dans la pratique, je faisais les réglages de tension et de torsion, je changeais les pignons de transmission en fonction de la grosseur du fil, il ne fallait pas se tromper...

Il y avait des astuces pour affiner d'autres réglages et j'avais toujours en poche dans mon bleu de travail mon trousseau de clés « Allen » nécessaires à mes interventions.

J'ai exercé ce travail avec passion pendant toute ma carrière dans cette usine.

- *Les élèves*: A quoi et à qui servait votre travail ?

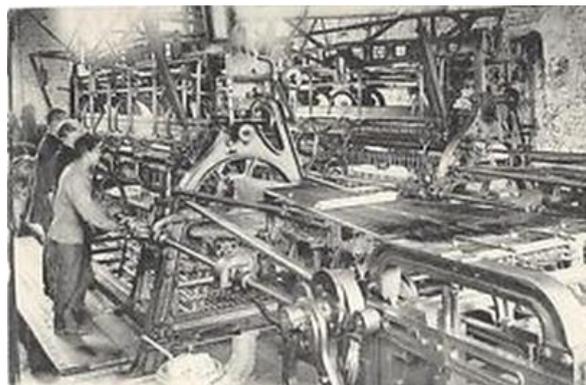
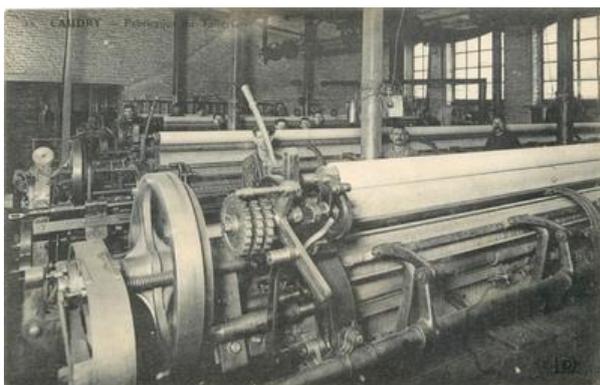
- *Jean*: Quand le réglage des machines était parfait, c'était l'ouvrière qui était contente car cela diminuait la fréquence de casse des fils et par conséquent sa charge de travail. D'autre part, un bon réglage permettait une bonne qualité de fil et nous étions spécialisés dans les fils destinés à la bonneterie, la couture, la broderie et même la dentelle. Cette clientèle était très exigeante sur la qualité.

- *Les élèves*: Votre métier était il dur ?

- *Jean*: A vrai dire, non quand il s'agissait de réglages, par contre quand il fallait changer une pièce importante sur une machine, c'était plus pénible, tout comme devoir passer de la chaleur des salles de travail à l'atelier d'entretien et ses courants d'air.

ALORS, VOUS AVEZ DEVINE ?

Sinon, repérez dans l'ordre les lettres soulignées dans le texte et vous aurez mon métier !



Les usines textiles ont très bien fonctionné, mais cela ne dura pas très longtemps. Les destructions de la seconde guerre mondiale leur ont fait beaucoup de tort.

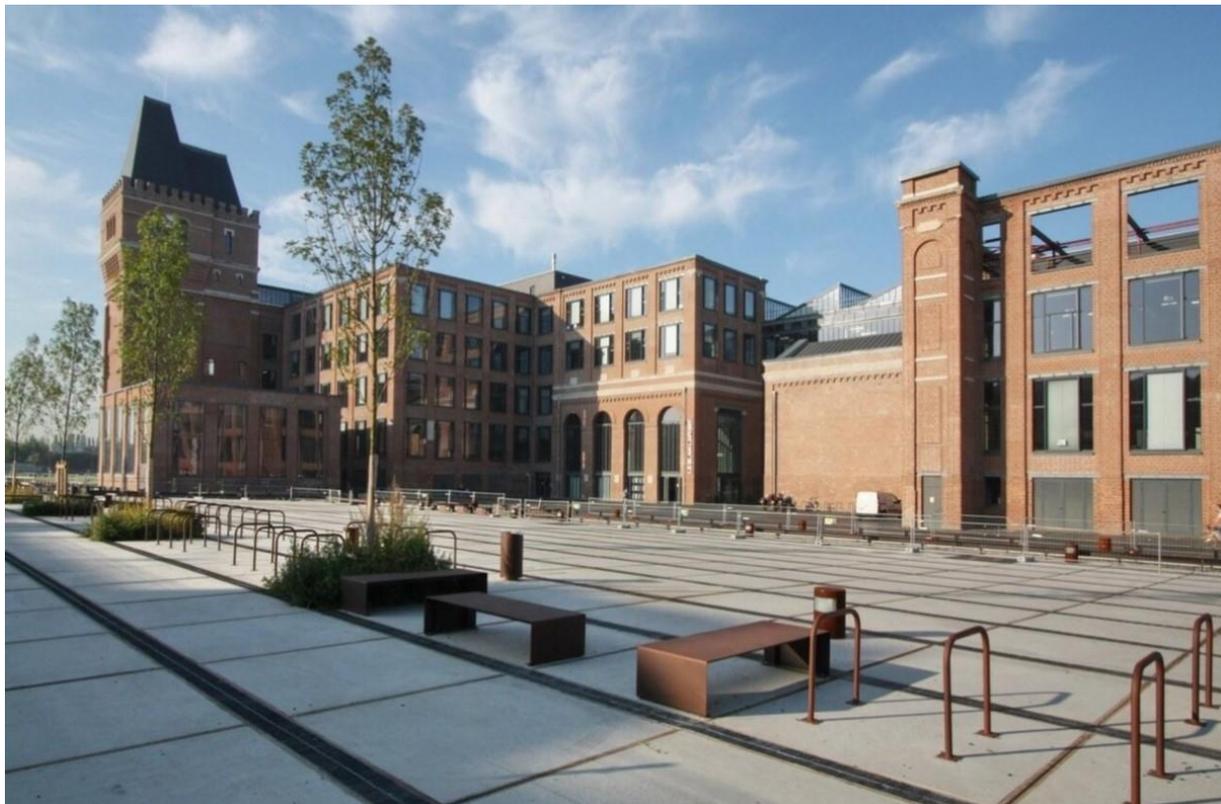


Après la reconstruction, cela a marché encore environ 25 ans. Ensuite, toutes les usines ont fermé leurs portes les unes après les autres, à la fin des années 1970 et dans les années 80.

C'était un traumatisme pour les habitants de ces quartiers et pour les employés des usines qui se sont retrouvés au chômage.

Heureusement, si beaucoup d'anciennes usines ont été détruites pour laisser place à des friches, certains bâtiments ont été rénovés et requalifiés pour héberger de nouvelles entreprises. C'est le cas du site Euratechnologies qui a ouvert le 26 mars 2009, autour de sociétés de pointe au niveau numérique, sous l'impulsion de Pierre de Saintignon, premier Adjoint au Maire de Lille.

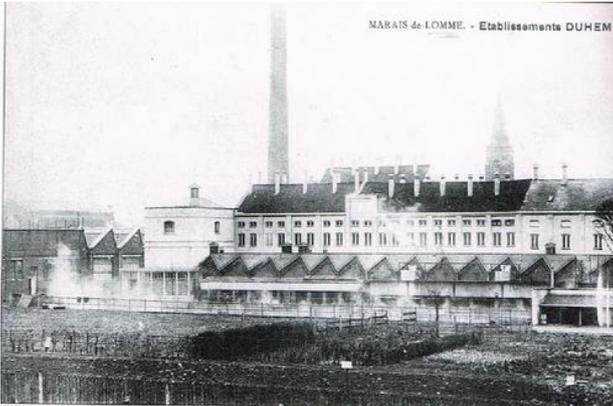
Autour de cette nouvelle locomotive, s'étend un nouveau quartier.



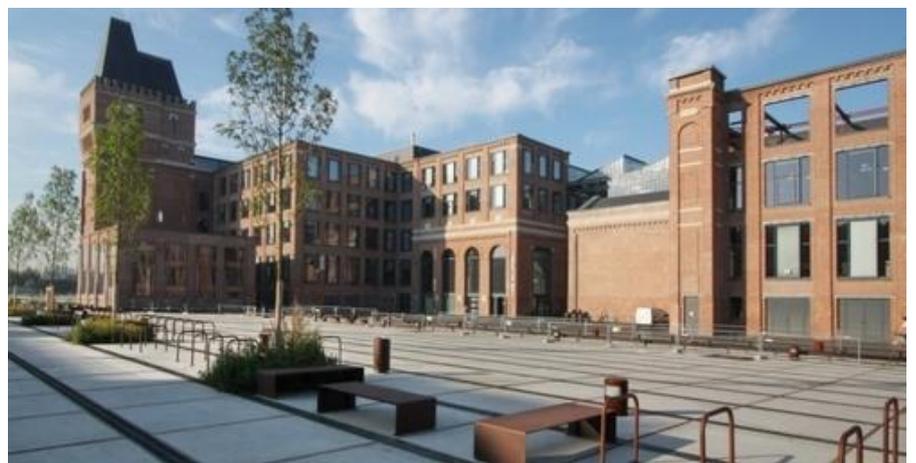
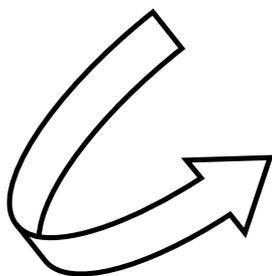
Anas,

Lorsqu'elles ont fermé leurs portes, de nombreuses usines du Marais ont été vouées à la destruction. Seules quelques unes d'entre elles ont été rénovées ou partiellement sauvegardées pour être réhabilitées pour d'autres usages.

Ainsi, l'entreprise de tissage Duhem a été transformée en structure culturelle (espace des Tisserands)



Quant à la filature de coton Le Blan Lafont, elle a laissé place à un pôle d'excellence économique et numérique (Euratechnologie).



Gaspard, Mahéra, Laly



Sur le terrain qu'occupe actuellement l'école Voltaire-Sévigné, il y avait une ferme, appelée ferme Ruscart.

Les anciennes écoles Voltaire et Sévigné ont été construites dans les années 1920 dans la rue de l'Égalité, appelée autrefois rue de la Dure Mort.

Il y avait alors deux écoles : l'une pour les garçons (Voltaire) et l'autre pour les filles (Sévigné).



Il y a 75 ans, ces écoles ont été ravagées par le terrible bombardement de Pâques 1944. Le quartier du Marais a eu sa part de destructions et de victimes lors de cet acte de guerre. Les bâtiments furent largement détruits, comme bien d'autres.

Jusqu'à la fin de la guerre, les élèves furent baladés entre les classes épargnées de la rue du Ballot et celles de l'école Salengro.



Farah, Amine, Sam, Wiam, Ellie, Florine, Jordy, Lucas

Pendant une dizaine d'années, après-guerre, les petits écoliers de l'école Voltaire-Sévigné furent accueillis dans des baraquements implantés face au cimetière du Marais.

A la Libération, en 1945, deux grands baraquements en bois ont été construits à la hâte.



En mars 1954, la première pierre des nouveaux locaux a été posée rue Emile Zola par M. Arthur Notebart, Maire de Lomme.



Les nouvelles écoles, Voltaire pour les garçons et Madame de Sévigné pour les filles, furent inaugurées le dimanche 3 juillet 1955. A l'époque, il y avait 20 classes.



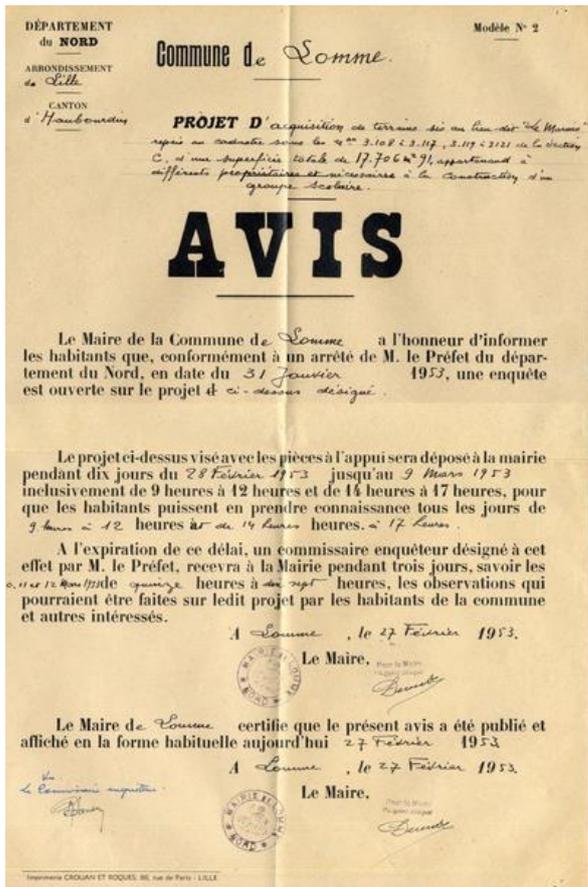
Farah, Amine, Sam, Wiam, Ellie, Florine, Jordy, Lucas



Voici les anciennes écoles Voltaire et Sévigné situées rue de l'Égalité, face à l'école maternelle Victor Hugo, jusqu'aux bombardements de 1944.



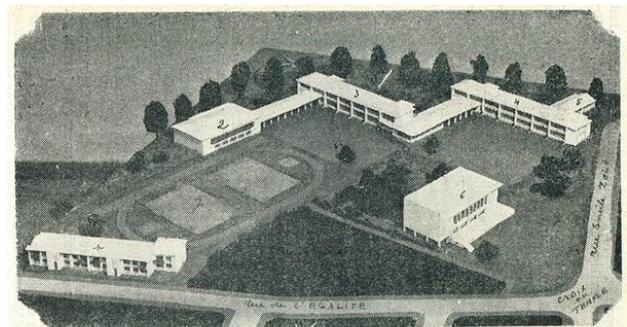
Construit au début du XX^e siècle, le groupe scolaire Voltaire-Sévigné fut presque entièrement détruit lors du bombardement d'avril 1944. Dans l'attente de la reconstruction, à la libération, en 1945, des baraquements provisoires en bois ont accueilli les élèves pendant 10 ans.



L'avis d'acquisition des terrains nécessaires à la construction des nouvelles écoles Voltaire et Sévigné rue Emile Zola en 1953.



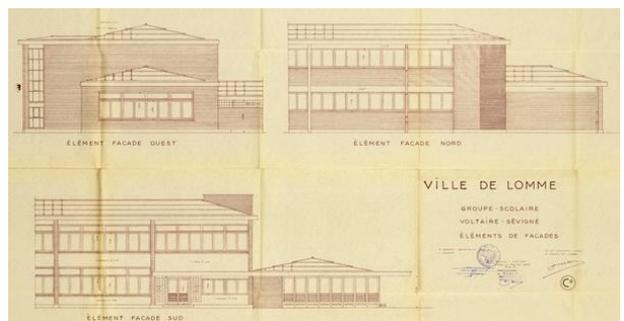
Voici le terrain où ont été construites les nouvelles écoles Voltaire et Sévigné. Auparavant, il y avait la ferme Ruscart qui a été démolie pour laisser place à l'école. Ici, on voit le maire en visite sur le futur terrain de la nouvelle école. Derrière lui, on reconnaît l'estaminet de la Croix du Temple, et plus à gauche, l'ancienne boyauiserie Becker.



La maquette du Groupe Voltaire-Sévigné

- (1) Logements d'instituteurs.
- (2) Salle de gymnastique et douches.
- (3) Groupe des garçons.
- (4) Groupe des filles.
- (5) Logement de directeurs.
- (6) Salle des fêtes.
- (7) Terrain de sports.

Voici la maquette préalable à la construction des écoles Voltaire et Sévigné. La salle des fêtes (n°6) et le stade (n°7) n'ont pas été réalisés.





Le maire de l'époque, M. Arthur Notebart, sur le chantier de construction des écoles Voltaire et Sévigné, avec Mrs Clément et Gobert.



**19 Juin 1955... ...Jardin Public
GRANDE KERMESSIS ANNUELLE
DU DENIER DES ÉCOLES LAIQUES**



Le Député-Maire en inspection durant les travaux au groupe Sévigné. Il est accompagné des architectes et des entrepreneurs.

L'inauguration du groupe Voltaire-Sévigné est fixée au Dimanche 3 Juillet

En Mars 1954, lors de la pose de la première pierre, nous avons formé l'espoir que cette même commission serait favorable pour la reconstruction 1955.

Ces espoirs ne sont pas déçus, mais sous la certitude que cette reconstruction se fera, que les écoles du Marais de Lomme laissent satisfaitement les habitants de la rue de Liberté pour rentrer dans un groupe scolaire moderne.

A ce point de vue, la construction de ce groupe est appréciable. C'est un fait que d'immenses travaux qui représentent les mauvais jours de la guerre 1939-45.

A partir d'Octobre 1953, le Groupe Voltaire-Sévigné accueillera les élèves de nos familles du Marais de Lomme et leur offrira ses classes éclairées, aérées, bien aérées, disposant d'un matériel de premier ordre. Plus, pour eux, les courants d'air, l'humidité des logements.

Dans notre zone de vue, l'édifice n'est pas moins grand. Un coin du Marais vient de se transformer avantageusement.

Un observateur, qui se serait placé sur le terrain en la Cité du Travail, il a à seulement 15 mètres, se demanderait à nouveau dans la même direction s'il y avait pas un autre bâtiment, le changement est profond, radical, réussi.

Le déplacement à cet emplacement, une place organisée où se profite,

dans le fond, la silhouette élégante des écoles de filles et de garçons du Marais.

Le gros œuvre est terminé. Les travaux d'achèvement sont commencés. Les installations diverses donneront une note plus que encore à l'aspect d'air des sites habités.

La place de la Liberté a perdu ses colonnes massives pour devenir véritablement ce que suppose son nom.

Les volets d'accès du groupe scolaire s'abaissent. Elle est le cœur de la cité se reconstruit des grands jours de différentes époques de notre histoire littéraire - Victor Hugo, André France, Emile Zola, Voltair et Sévigné.

Mais ne méprisons pas notre satisfaction qui est très grande, non plus que nous ne la méprisons. Elle est au contraire, une note qui nous aide à nous souvenir de nos grands jours. C'est toujours ainsi lorsque l'on a le sentiment d'avoir accompli son devoir.

L'inauguration de l'École se fera le Dimanche 3 Juillet prochain. Dès à présent, nous invitons toutes les familles du Marais de Lomme à se donner rendez-vous pour commémorer cet événement comme il convient.

Le 3 Juillet, c'est la fête du Marais, raison de plus pour inaugurer ce travail dans toute sa plénitude, et relever de cette manifestation, l'état de la fête du Marais.

En 1955, le groupe Voltaire-Sévigné a été reconstruit. Il s'agit de 10 classes de filles et de 10 classes de garçons.

Le bâtiment situé place de la Liberté, au Marais, a changé radicalement l'aspect de ce coin du Marais.

Il a été inauguré le 3 Juillet 1955 par Monsieur MASSOL, secrétaire général de la Préfecture, représentant Monsieur le Préfet du Nord.



INAUGURATION VOLTAIRE-SEVIGNE

Le bulletin municipal de juin 1955 relatant l'inauguration des écoles Voltaire et Sévigné.

Monsieur René COTY, Président de la République, le 16 Octobre 1955, en visite officielle dans le Nord, a tenu à visiter les réalisations de Lomme.



ARRIVEE DU CORTEGE PRESIDENTIEL



Séance de judo avec la police dans la cour de l'école Voltaire dans les années 1955.

Le groupe scolaire Voltaire - Sévigné en 1955 avec le confort du chauffage central et bien d'autres commodités.



LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE SALUE LA FOULE FACE AU GROUPE SCOLAIRE VOLTAIRE-SEVIGNE



M. Arthur Notebart, Maire de Lomme, observe une statue qui était à l'entrée du bâtiment Voltaire. Cette statue a disparu et nous n'en savons rien : peut-être un hommage aux coulonneux ?

Suite à l'inauguration du groupe Voltaire-Sévigné en 1955, le Président de la République René Coty salue la foule massée devant l'école.

Autrefois



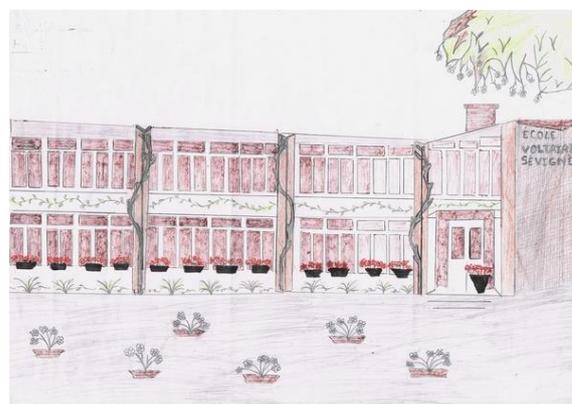
Aujourd'hui



Notre école

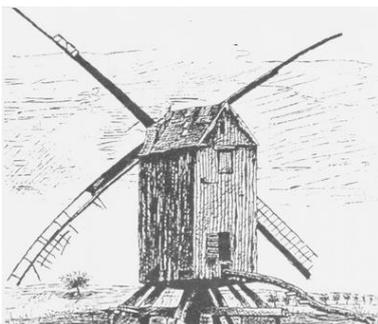
*Elle en a vu, l'école Voltaire-Sévigné
Depuis qu'elle a été créée.
Elle a bien voyagé :
Elle est passée de la rue de l'Egalité
Au cimetière du Marais.
Quand elle a été détruite par les bombardements,
Les enfants ont travaillé dans des baraquements.
Elle en a vu, l'école Voltaire-Sévigné
Depuis qu'elle a été créée.
Elle a bien voyagé :
On a fini par la reconstruire, c'est vrai
En l'année 1955, au mois de juillet,
En plein cœur du quartier du Marais
Pour les garçons, Voltaire, et pour les filles, Sévigné.*

L'instant poétique



Le saviez-vous ?

Qu'y avait-il sur le terrain où l'école Voltaire-Sévigné a été construite ?



L'école Voltaire-Sévigné a été construite à l'emplacement d'une ancienne ferme nommée Ruscart. Juste derrière, on pouvait voir le grand moulin de Duremort.

Ce moulin à vent à l'origine propriété des moines de Loos fut détruit par un incendie en février 1903. C'était un des derniers moulins sur les 9 qu'a comptés la commune de Lomme (3 moulins à farine et 6 moulins à huile).

JOUONS ENSEMBLE !

Devinez cet ancien métier !

Gérard est questionné sur son métier par des élèves de CM1 et CM2

- *Les élèves* : En quoi consistait votre travail ?

- *Gérard* : Ce n'est pas de mon métier, mais de la profession de mon père dont je vais vous parler. Et à l'époque je dois avouer qu'il ne me faisait bénéficier d'aucun régime de faveur par rapport aux autres enfants dont il avait la charge.

Je le vois encore, avec son tablier gris, remplissant les encriers et j'entends encore le crissement de la craie quand il écrivait au tableau.

A l'aide d'un bâton il pointait les villes et les départements sur une grande carte de France. Il nous parlait avec passion des grands rois de France et il nous faisait aussi gratter nos têtes quand nous devions résoudre ces problèmes de robinets qui fuient et de trains qui se croisent. Il nous demandait d'ouvrir notre livre « Bled » quand il s'agissait d'apprendre l'orthographe et la grammaire.

A des moments plus détendus il nous faisait chanter en nous accompagnant sur un harmonium. Mais la rigueur revenait très vite quand il nous apprenait la morale et les règles de politesse. Ceux qui s'en écartaient allaient bien vite « au coin » et quelquefois avec le bonnet d'âne...

- *Les élèves* : A qui profitait son travail ?

- *Gérard* : Il a mené au C.E.P (Certificat d'Etudes Primaires) une multitude d'enfants avec toujours un fort pourcentage de réussite. C'était son plus grand plaisir et ce dont il était très fier sans nullement chercher une quelconque reconnaissance.

- *Les élèves* : Son métier était il dur ?

- *Gérard* : Il était gentil à la maison, mais au travail il devait être plus sévère pour se faire respecter en faisant preuve d'une grande patience avec certains enfants quelque peu turbulents.

Après sa journée, il passait de longues heures à corriger les devoirs en attribuant ses notes et mettant ses appréciations de sa belle écriture à l'encre rouge.

ALORS, VOUS AVEZ DEVINE ?

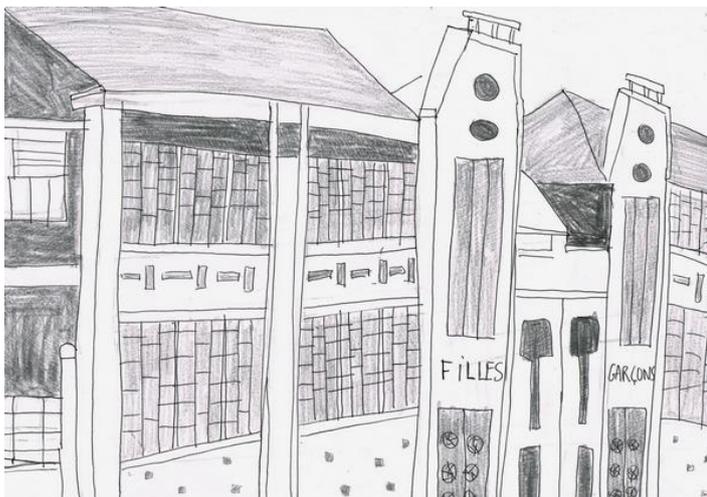
Sinon, repérez dans l'ordre les lettres soulignées dans le texte et vous aurez mon métier !





Inaugurée le 17 juillet 1938, l'école Roger Salengro doit son nom au député et maire de Lille. Il a aussi été ministre.

La population du quartier du Marais s'est tellement développée qu'il est devenu nécessaire de construire une nouvelle école.



On y trouve encore 2 ailes : à gauche celle des filles et à droite celle des garçons.

Il y a de beaux vitraux qui représentent des corps de métiers par genre : les métiers pour les femmes et ceux pour les hommes.



Fantine, Célia et Charlotte

Autrefois



Aujourd'hui



L'école Salengro

*L'école Roger Salengro
A été inaugurée en 1938, le 17 juillet.
Elle porte le nom d'un député.*

*L'école Roger Salengro
Dès sa création,
A été l'école des filles et des garçons.*

*L'école Roger Salengro
A vraiment de beaux vitraux,
Toujours aussi beaux,
Que le jour de son inauguration.*

L'instant poétique



Laly, Maureen et Reda

Le saviez-vous ?

Que représentent les vitraux de l'école Salengro ?

L'école Roger Salengro possède de magnifiques vitraux l'un dans le bâtiment des filles et l'autre dans celui des garçons.

Dans le bâtiment des filles, les magnifiques vitraux représentent des métiers féminins comme infirmière, nourrice, décoratrice, couturière, maîtresse, secrétaire...

Dans le bâtiment des garçons, les splendides vitraux représentent des métiers masculins comme mécanicien, capitaine de vaisseau, avocat, chimiste, scientifique...



INAUGURATION PETIT QUINQUIN



L'école Petit Quinquin a été inaugurée en 1955, soit la même année que l'école Voltaire-Séguigné.



Projet de construction de l'école maternelle Victor Hugo, bâtie en 1935 à l'angle de la rue de l'Égalité, face au groupe scolaire Voltaire-Séguigné.



L'école Victor Hugo est la plus proche du groupe Voltaire-Séguigné. Avant 1944, les deux écoles se faisaient face dans la rue de l'Égalité, alors appelée rue de la Dure Mort.



La façade de l'école Victor Hugo n'a pas beaucoup changé depuis sa construction. On reconnaît encore le blason de la ville de Lomme sur le pignon supérieur.

A l'angle des rues de la Planche à Quesnoy (rue Victor Hugo) et de la Dure Mort (rue de l'Égalité), on trouvait un croisement très fréquenté.

A cet endroit, il y avait une croix appelée « Croix du Temple ».

Comme les terres appartenaient aux religieux, elles étaient balisées par des croix en pierre qui délimitaient les terrains. La croix porte ce nom car il s'agissait de l'ordre des Templiers.



A l'angle, là où il y a l'actuelle pharmacie, on trouvait l'estaminet de la Croix du Temple. Ce cabaret existait déjà au Moyen Age et constituait un relais pour les diligences.

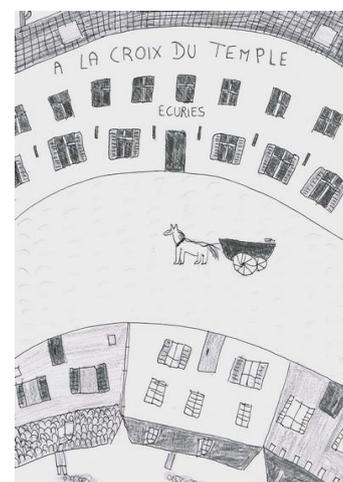
Il fut démoli en 1961.

Cette auberge a été le siège de la confrérie des archers.

Une légende dit qu'un sous-terrain démarre de cet endroit et va jusqu'à l'abbaye de Loos.



En face, le café fut un moment tenu par M. Dereuse, Maire de Lomme.



Léony, Ibticem, Julia



On attribue le nom de « Croix du Temple » au croisement des rues de l'Égalité (autrefois rue de la Duremort), Victor Hugo (autrefois rue de la Planche à Quesnoy) et Anatole France (auparavant, rue de Canteleu). À ce croisement, il y avait la boyanderie Becker (à gauche), une bascule qui permettait de peser les marchandises pour l'octroi des droits de passage, et le fameux estaminet « à la Croix du Temple », l'un des plus anciens de la ville.

La Croix du Temple a toujours été un carrefour animé. Le cabaret était à l'origine un relais pour voyageurs. En 1672, il était tenu par madame veuve Suuyghedau. Cette auberge est devenu un café et le siège d'une société d'archers en 1862, puis de tir à l'arc jusqu'en 1914. L'un de ses deniers tenanciers fut Jules Lemploï. La place de la Liberté mitoyenne était le lieu tout indiqué des manifestations festives organisées dans le quartier du Marais.



L'établissement « à la Croix du Temple » est resté un café jusqu'à sa démolition en 1961. Il a fait place à une pharmacie. On dit qu'au sous-sol de ce bâtiment, se trouverait un ancien autel ainsi l'entrée d'un tunnel qui pourrait mener jusqu'à l'ancienne abbaye de Loos.



La ferme Dekerle était située rue de la Planche à Quesnoy, aujourd'hui rue Victor Hugo. Elle a été détruite en 1989 pour laisser place au boulo-drome et ses terrains ont été transformés en stade Léo Lagrange.

L'ancienne distillerie Rossignol se trouvait sur la droite, dans la rue de la Planche-à-Quesnoy, devenue aujourd'hui rue Victor Hugo. Elle a été remplacée par un jardin public.

Autrefois



Aujourd'hui



Les estaminets

À chaque coin de rue du Marais,
 Il y avait un estaminet.
 Les estaminets sont des cafés
 Où l'on pouvait s'amuser, danser et chanter.
 Là-bas, on faisait la fête,
 On ne se prenait pas la tête.
 On jouait au beigneau,
 Ça devait être rigolo !
 Dans les estaminets,
 Beaucoup d'ouvriers
 Y passaient leurs soirées.
 Il y avait des verres,
 C'était surtout pour la bière !
 À chaque coin de rue du Marais,
 Il y avait un estaminet,
 Un estaminet pour 30 à 50 habitants,
 C'était épatant avant !

L'instant poétique



Clémence, Gaspard, Loan, Luka, Sören et Raphaël

Le saviez-vous ?

Pourquoi le jardin public se nomme-t-il parc du rossignol ?



Vous connaissez le parc du rossignol dans la rue Victor Hugo ?

Il ne porte pas ce nom-là parce qu'on y entend cet oiseau chanter, mais parce qu'avant cet espace vert, on trouvait à cet endroit la distillerie de M. Emile Rossignol. On y fabriquait le genièvre de l'étoile et des alcools. La distillerie a été rasée et a laissé place à un jardin public.

D'abord village rural jusqu'au XIX^{ème} siècle, il n'y avait qu'un lieu de culte à Lomme : l'église du Bourg. Devant le développement d'activités industrielles et l'augmentation sensible de la population au Marais, il fut décidé qu'une nouvelle paroisse serait créée pour le Marais de Lomme.

L'église du Marais s'appelle Notre-Dame de Lourdes. Elle a été épargnée par les guerres. La première pierre fut posée le 8 octobre 1893. L'architecte choisi fut Henri Boudin, de Lille. Le prix des travaux était estimé à 620.000 francs. Ce montant fut couvert par une souscription dont les plus généreux donateurs furent différentes familles du Marais, implantées dans le commerce et l'industrie (les Bailleux, Rossignol-Lefebvre, Carbon, Descamps-Wallertí)

Les premières cérémonies religieuses purent se tenir au printemps 1895. Son premier curé fut l'abbé Jules Leroux. A côté de l'église, on a bâti des écoles catholiques : Saint-Jean pour les garçons (en 1907) et Sainte-Anne pour les filles (en 1900). On trouvait ici aussi le patronage Saint-Joseph (édifié en 1910).



La cloche de l'église s'appelait « Marie-Ernestine ». Elle a été détruite en septembre 1917 à cause des allemands qui la prirent pour la fondre et créer des obus.

Les anciennes orgues ont fonctionné de 1902 à 1989. Rénovées en 1990, elles ont conservé une bonne partie de leurs pièces d'origine. On y donne parfois des concerts car l'acoustique y est excellente.

Une entreprise s'est installée en face de l'église. Il s'agissait de la société de négoce de vin Dutemple et Corne. Arthur Notebart y a travaillé au début de sa carrière avant de devenir Maire de Lomme de 1947 à 1990, et président de la communauté urbaine de Lille.

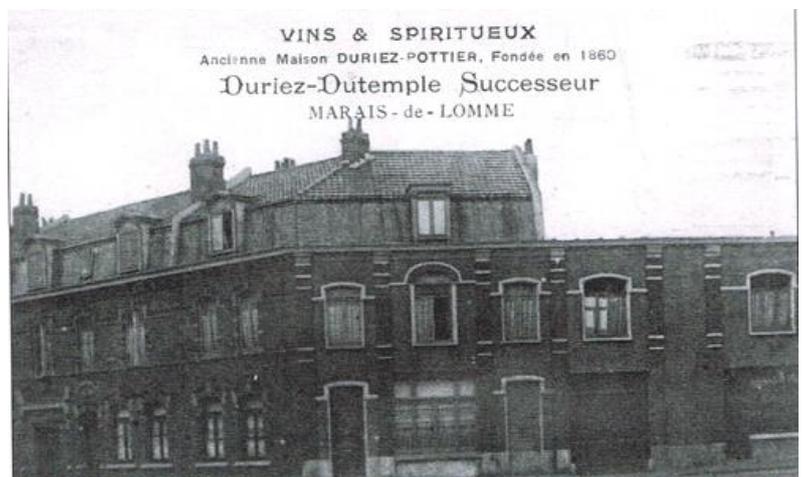
Timothée, Lucie, Loan, Maureen et Julie



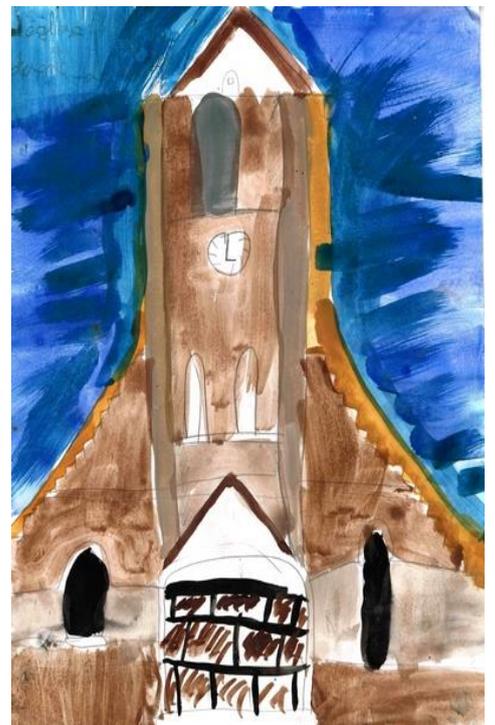
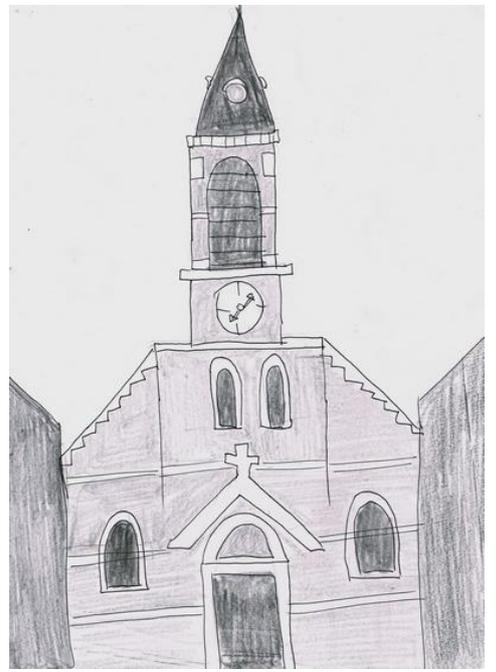
Cette photo des années 1920 montre l'intérieur de l'église du Marais. Il y a encore la chaire sculptée, l'autel surplombé par l'imitation de la grotte de Lourdes. Les anciennes orgues ont fonctionné de 1902 à 1989. Rénovées en 1990, elles ont conservé une partie de leurs pièces d'origine. Des concerts y sont donnés parfois.



L'église Notre-Dame de Lourdes a été construite en 1895 grâce aux dons des riches familles. La chaire sculptée en bois précieux a disparu, mais les orgues sont d'origine. L'église se trouvait au cœur du quartier ouvrier du Marais. La cheminée des établissements Duhem n'était qu'à quelques mètres !



Face à l'église du Marais, la société de négoce en vins et spiritueux Duriez-Pottier fondée en 1860 est devenue par la suite Dutemple et Corne. C'est dans cette entreprise qu'a commencé la carrière d'un fameux personnage lommeois : Arthur Notebart, qui fut maire de Lomme de 1947 à 1990 et président de la Communauté Urbaine de Lille.



Autrefois



Aujourd'hui



L'église du Marais

*Eglise du Marais,
Notre-Dame de Lourdes, on t'a appelée.
Quand en 1895 on t'a créée,
« Marie-Ernestine », ta cloche s'appelait.*

*Mais bien malheureusement,
En 1917, tu as été détruite par les Allemands
Pour fabriquer des armements.*

*Eglise du Marais,
Tes orgues sont les mêmes que par le passé.
Lors d'un concert, on aimerait les écouter...*

L'instant poétique



Insaï, Lucie et Mathis

Le saviez-vous ?

Où la première cloche de l'église du Marais est-elle passée ?



La cloche originelle de l'église s'appelait « Marie-Ernestine » a été posée en 1895. Elle n'existe plus aujourd'hui.

Elle a été détruite en septembre 1917 à cause des Allemands qui la prirent pour la fondre et créer des obus.

Le 21 septembre 1924, deux nouvelles cloches offertes par les paroissiens ont pour nom "Madeleine Agnès Marie Jeanne" et "Marie Louise Henriette" dont le parrain fut le chanoine Jules Leroux fondateur et premier curé de la paroisse. .



La place ronde était un lieu de festivités, notamment pour célébrer le 14 juillet.

On y jouait au jeu de bouchons, et on y organisait des fêtes traditionnelles.

Les conditions de travail étant pénibles pour les ouvriers employés dans les établissements du Marais, ceux-ci aimaient se retrouver autour de moments festifs : jeux, carnaval ou démonstrations des associations sportives comme ici, celle de la Jeunesse du Marais le 14 juillet 1921 sur la place Ronde.

En 1938, la place ronde était quasiment au centre de la rue Kuhlmann, mais elle n'est plus ronde aujourd'hui.

On empruntait pour se rendre à la raffinerie de pétrole.

En 1938, la place Ronde était pratiquement au milieu de la rue Kuhlmann. Aujourd'hui, elle a perdu sa configuration circulaire. On voit des chevaux qui empruntent l'entre-rails en terre qui menait à la raffinerie.



Il y avait une auberge pension appelée « à la place ronde ». Cet endroit est encore aujourd'hui un restaurant en activité.



Il était surtout fréquenté par des mécaniciens du textile qui venaient de Suisse ou d'Allemagne pour la maintenance des machines des industries textiles.

La filature Duhem était toute proche !

Le restaurant « à la Place Ronde » est toujours en activité. Auparavant, il s'agissait d'une pension bourgeoise qui louait des chambres aux mécaniciens régleurs qui venaient principalement de Suisse et d'Allemagne pour régler les métiers à tisser.

Devant l'établissement, une majorité de dames prennent la pose, certaines en tablier, venant peut-être de la filature Duhem toute proche.

Raphaël, Mathieu et Laurayne

La place Ronde

*La place Ronde était un lieu de festivités,
On y fêtait même le 14 juillet !
Et au jeu de bouchons, on jouait.*

*Là, une auberge s'est installée,
« à la place Ronde » elle s'appelait.
Elle hébergeait des mécaniciens
Qui travaillaient dans les usines, c'est bien !*

*Aujourd'hui, plus de place ronde !
Mais il continue à y avoir du monde
Dans l'ancien cabaret
Où l'on vient encore manger...*

L'instant poétique



Lucie, Insaï et Mathis



Flashez ce QR-code
pour avoir un accès direct
à ce journal
en version numérique.



*Retrouvez l'édition de ce journal en
couleurs et proposez-nous vos remarques
suggestions sur notre site internet :*
voltaire-sevigne.etab.ac-lille.fr



*Abonnez-vous à la page Facebook
de l'école pour avoir les informations les plus
fraîches (déjà plus de 800 abonnés !) :*
voltaire-sévigné

La rue de la Dure Mort est actuellement la rue de l'Égalité.

Ce nom viendrait du gibet qui était installé dans cette rue, à la limite du territoire de Lomme, près de Loos et de Sequedin.

On y trouvait un lieu qui servait à pendre les gens qui y avaient été condamnés.

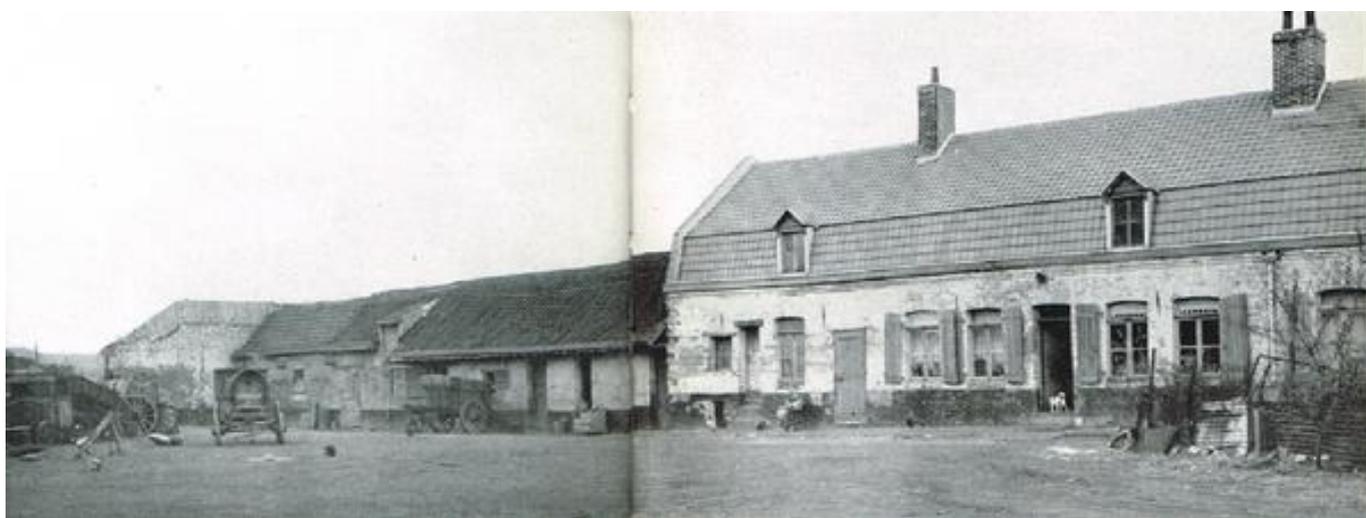
Jeanne de Constantinople, la comtesse de Flandre, croyait son père Bauduin IX mort.

Or, un imposteur du nom de Bertrand de Bains se fit passer pour lui et, après avoir découvert qu'il ne sa-gissait pas de lui, il fut pendu à cet endroit.

Avant de se faire pendre, il aurait crié : « Oh, la dure mort ! »

L'origine de ce nom peut aussi provenir du dialecte germanique « Thur-Moer », ce qui signifierait la porte du Marais.

Dans la rue de la Dure Mort, on trouvait la ferme de la Duremort (ici, en 1956).



A l'angle de la rue de la Dure Mort (devenue rue de l'Égalité) conduisant vers Sequedin, de la rue de la Planche à Quesnoy (rue Victor Hugo) allant vers Loos, et la rue de Canteleu (rue Anatole France), on trouve encore un café.



Avant-guerre, c'était déjà un carrefour très fréquenté.

On y trouvait le café de la Liberté, longtemps géré par Eugène Dereuse, qui fut député-maire de Lomme.

Léony

Le monument de la Résistance constitue l'un des principaux lieux de mémoire de Lomme. Il commémore le souvenir des résistants qui ont payé de leur vie leur opposition au régime nazi. Il est dédié aux Lommois fusillés par l'occupant et aux déportés ayant trouvé la mort.



Le monument, érigé à l'angle des rues Anatole France et Winston Churchill, fut inauguré le 9 septembre 1962 par Arthur Notebart.

Il évoque surtout la force de volonté de tous les résistants et leur soif de liberté.

C'est pourquoi, sur ce monument, dont la structure fut conçue par l'architecte José Segers, un résistant, figuré dans le bronze, se libère de ses chaînes et, à bout de force, s'évade par une brèche qu'il a peut-être lui-même percée dans les murs de sa geôle.

La sculpture posée sur le monument est l'œuvre d'Émile Morlaix. Ce sculpteur d'origine lilloise (1909-1990) est également l'auteur, à Lomme, des médaillons qui ornent le Monument aux Morts.

Mais on lui doit encore de nombreuses œuvres. Certaines figurent au Palais des Beaux-Arts de Lille.



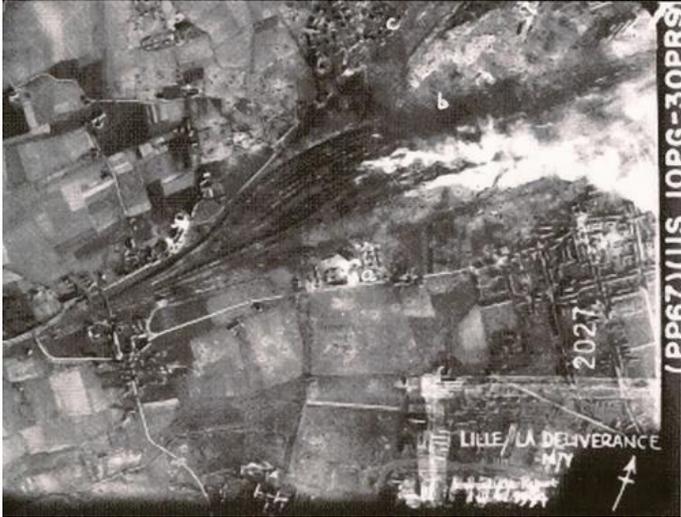
Durant la tragique nuit du 9 au 10 avril 1944, les Alliés venant bombarder la gare de Lille-Délicrance ont touché les environs.

Ici, des ruines de la rue Pasteur, les sauveteurs ont ressorti six victimes et une seule survivante.



Le 10 avril 1944, un peu après minuit, le ciel fut illuminé par des milliers de fusées éclairantes. « On y voyait comme en plein jour », se souvient Bernard Ecrepont, qui habitait rue des Blanchisseurs, au Marais.

C'était la gare de triage de Lille-Délivrance qui était visée par l'aviation alliée dans le cadre du plan Fortitude visant à faire croire aux Allemands à un débarquement sur les côtes de la Manche. Et aussi pour perturber les communications ferroviaires.



« Pendant 42 minutes qui parurent interminables, ce fut une pluie de bombes soufflantes de gros calibre, s'abatant sur nous dans un fracas de tonnerre, renversant les maisons et secouant les fondations », témoigna Paul Depecker, le curé du Marais, dans une plaquette éditée après-guerre. « Tout le monde tremblait et s'attendait au pire, d'autant que les bombardiers n'hésitaient pas à lâcher leurs bombes à des distances invraisemblables : leurs 2 200 bombes firent plus de 400 morts.



La Croix du Temple au Marais



Même si c'était le quartier de la Délivrance qui était visée, le Marais reçut environ 600 bombes. Sur les 423 morts que provoqua ce bombardement, 82 étaient des habitants du quartier du Marais !



Des abris provisoires et baraquements ont dû être construits en 1945 (logements, école...) près du cimetière du Marais. Ils ont été détruits en 1976.

Abris provisoires au Marais.

Jordy, Mathys

VOLTAIRE
 SEVIGNE
 SALENGRO
 FILATURES
 MARAIS
 TEMPLIERS
 TEXTILE
 COTONNIERE
 BLANCHISSEURS
 RAFFINERIE
 TORTUE
 DEULE
 USINES
 OUVRIERS
 MARECAGE
 EURATECHNOLOGIE
 DUHEM
 ROSSIGNOL
 ESTAMINET
 COUREE

MUTATION
 BARAQUEMENTS
 BOMBARDEMENT
 ERMITAGE
 FILLES
 JACQUARD
 NOTEBART
 EGALITE
 DISTILLERIE
 EGLISE
 COMMERCES
 ORPHEON
 TISSERANDS
 TEINTURIERS
 VITRAUX



Retrouve tous ces mots relatifs au quartier dans la grille ci-dessous :

